



BULLETIN INTÉRIEUR DE L'AMICALE DES DÉPORTÉS ET FAMILLES DE MAUTHAUSEN

31, Boulevard Saint-Germain, 75005 PARIS — Tél : 16 (1) 43 26 54 51 — C.C.P. Paris 5331-73 S

(Ce bulletin trimestriel est adressé gratuitement aux membres de l'Amicale)

Notre participation aux Cérémonies
 du 43^e anniversaire de la Libération
 de Mauthausen.
 (pages 5-6-7)

EN PARLER...

Sur Canal Plus, le 20 mars 1988, Simone Veil présentait le film anglais resté dans les cartons depuis quarante ans. Libérée à Bergen Belsen, il était normal que cet honneur lui revînt. A son habitude, elle commence sobrement puis, tout à coup, vibre de passion : « Nous n'en avons pas parlé... nous n'en avons pas assez parlé... ». La phrase me trotte dans la tête pendant la projection du film.

Le film, trop complexe à mon sens, reprend des rushes de 1944, en les complétant par des interviewes récentes, ce qui produit un commentaire ambigu, au deuxième degré pourrait-on dire. Conçu en 1945 pour placer les Allemands devant leurs responsabilités, il met aussi les Britanniques en cause pour avoir censuré la production et la diffusion; il ne veut donc plus dire grand chose en 1988, ni pour les Allemands de 1945, qui sont morts ou reconvertis en bons citoyens de la R.F.A., ni pour les jeunes Allemands d'aujourd'hui, ni pour les Anglais qui se trouvent l'alibi de la Guerre froide... La conscience de l'histoire ne peut être l'éternel retour des remords ou des glorifications mais doit être éclairage et enseignements pour l'avenir.

Ceci posé, pour ce qui est de la déportation « en avons-nous parlé ? ... en avons-nous assez parlé ? ... en avons-nous bien parlé... ? » Il me semblait pouvoir répondre oui aux deux premières questions et c'est bien pour cela que j'ai sursauté. Il faut toujours s'interroger, au moins pour ce qui est de notre responsabilité, c'est-à-dire Mauthausen.

Les livres de nos amis — Arrighi, Dreyfus, Wetterwald, Heim, Laffitte, Tillard, Lacaze — et j'en oublie — nous ont paru des témoignages divers, mais au total probants. Les fascicules sur les divers commandos ont été établis avec le plus grand soin, en confrontant les souvenirs des rescapés. Les congrès, près de cent numéros de ce bulletin, n'ont cessé de renouveler et de vivifier les mémoires. Les exposés communs dans les collèges et les lycées de la France entière, pour la préparation du concours de la Résistance et de la Déportation, depuis 1978, sont allés au devant de la jeunesse, quand les professeurs nous le demandaient — et ils nous le demandent encore. Le cinéma, d'Alain Resnais à Louis Malle, n'a pas occulté le sujet, même s'il l'a plus souvent traité par l'évocation que par la reconstitution. La télévision enfin... et ceci nous amène à la qualité au-delà de la quantité.

Il est sûr que, comme certains livres ou films (le choix de Sophie par exemple), certaines grandes séries télévisées (Holocauste ou le Souffle de la guerre), la monumentale production de Claude Lanzmann sur l'extermination

(Shoah) ne nous ont pas, isolément, laissés toujours satisfaits de la qualité du témoignage. L'horreur y est trop souvent un simple élément d'accrochage du grand public. Nous aurions certes voulu plus de minutie dans le démontage des mécanismes d'oppression, plus de rigueur dans l'évocation des vies des camps et des commandos différenciées selon le temps et le lieu, plus de respect des victimes dans les descriptions trop insistantes de la mort, de la torture et de la déchéance, plus de grandeur tragique faisant mieux ressentir la fatalité qui nous écrasait... plus de lumière aussi dans l'espoir et la réalité de la libération trop tardive pour la majorité, inutile pour beaucoup, resplendissante pour une minorité seulement. La terrible épouvante du XX^e siècle n'a pas trouvé son Dante.

Il demeure pourtant que, à notre niveau, nous essayons que la mémoire ne périsse pas avec nous, car nos jours, nos mois, nos années sont comptés. Sur notre camp et sur nos commandos, il y a assez de productions, peut-être modestes mais qui existent. Nos propres aventures, individuelles ou collectives, nos amis les ont décrites en leur âme et conscience. Sur les gazages d'Hartheim et sur la chambre à gaz du camp central de Mauthausen, J. Gavard et S. Choumoff ont fourni des travaux décisifs.

Reste l'histoire. Celle du camp ne peut être la somme de nos souvenirs; elle ne peut être non plus l'accumulation pure et simple de documents d'archives (du camp, de l'administration S.S., des procès de Nuremberg ou de dénazification). Elle ne peut être que le produit du long et consciencieux travail d'un historien. Depuis 1980, à notre initiative et avec notre appui, mais en stricte indépendance, Michel Fabreguet s'y applique, sous la direction de M. le Professeur J. Bariety. Quand la thèse sera soutenue devant un jury de l'Université de Paris IV Sorbonne, nous espérons bien que le public impartial pourra conclure que « on en aura bien parlé »...

En cette période où toute la vie publique se médiatise au-delà du raisonnable (j'écris entre l'élection présidentielle et les élections législatives), il nous faut une fois de plus rester calmes : constater que nous avons fait notre possible, nous efforcer de faire mieux encore, sans illusion, sans forfanterie mais sans modestie abusive.

Simone Veil le sait très bien, elle aussi, même si, de temps à autre, et comme nous tous, elle ressent l'angoisse de n'avoir pas su en parler comme il fallait.

Pierre SAINT-MACARY,
Vice-Président délégué.

A propos de la visite du Pape Jean-Paul II à Mauthausen

Notre Camarade Julien REMINIAC, matricule 54 013, nous écrit :

« Cher Président, chers Camarades,

Je viens de lire, dans le dernier bulletin de l'Amicale de Mauthausen (N° 233 du 1^{er} trimestre 1988) que le Pape Jean-Paul II fera une visite au camp de Mauthausen, le 24 juin prochain. Je m'en réjouis en tant que catholique et ex-déporté. Mais, comme beaucoup de rescapés de ce camp de concentration, je regrette particulièrement que Sa Sainteté ne puisse consacrer quelques minutes de son temps précieux à la visite de la **chambre à gaz** et des fours crématoires. Ces lieux sont marqués par les derniers messages de nos Morts, lesquels, avant d'être exterminés, ont subi la torture et la déshumanisation.

En mai 1945, quelques jours après la Libération du camp de Mauthausen, j'ai visité, avec des Camarades et des soldats américains, la chambre à gaz, la salle d'expérimentation et les fours crématoires. Des cadavres squelettiques jonchaient encore le sol de ces lieux maudits. Les murs en ciment portaient encore les traces de sang et de griffes d'ongles. Cette visite m'avait beaucoup impressionné et je sortis de cet endroit avec un sentiment de peur rétrospective et d'angoisse.

Au sujet de cette chapelle construite au camp de Mauthausen depuis la Libération, je n'en connaissais pas l'existence. J'espère qu'elle est située en dehors de l'enceinte du camp ! En quelle année a-t-elle été construite ? A l'initiative de qui ? Excusez mon ignorance sur ce point n'ayant jamais remis les pieds au camp de Mauthausen depuis le 18 mai 1945. Pourquoi ? Peut-être pour essayer d'oublier et aussi parce que j'appréhendais de revoir ce cadre chargé de tant de grande misère, de souffrances et de souvenirs douloureux.

Je profite de cette lettre pour rendre hommage aux responsables de l'Amicale de Mauthausen, à tous ceux qui s'occupent des Familles et des pèlerinages, ainsi que des relations internationales concernant les déportés et leurs familles.

Lors de la visite de Jean-Paul II au camp, je pense qu'il serait souhaitable, pour éviter toutes confusions dans l'esprit des gens non avertis, de demander aux médias de bien préciser que cette chapelle a été construite depuis la Libération. Vous en comprenez certainement la raison. Pendant la période de fonctionnement du camp de Mauthausen toute extériorisation d'une croyance religieuse était formellement interdite par les SS, sous peine de châtiments lourds. Pour que la vérité ne soit pas déformée, je pense qu'il faudra insister sur tout cela.

Veuillez agréer, Chers Camarades, l'assurance de mes sentiments et souvenirs profonds ».

* *
*

Pour répondre à notre Camarade : la chapelle fut aménagée à l'intérieur de la Wascherei (laverie), vers 1950.

Nous avons appris avec peine le décès d'un grand ami de l'Amicale, le sculpteur

Gérard CHOAIN

qui fit gracieusement le gisant qui se trouve sur notre Monument, au Père-Lachaise, ainsi que la « Mama » venant chercher son fils, sur le Monument espagnol, au camp de Mauthausen. E. Valley assistait à ses obsèques, pour représenter l'Amicale reconnaissante et présenter à son Epouse et sa Famille nos très sincères condoléances et les assurer de notre grande amitié.

DU BON TRAVAIL

A Nogent-le-Rotrou, notre ami André MARCHAND ne reste pas inactif. Il a pris son bâton de pèlerin et est allé porter la bonne parole dans plusieurs établissements de sa bonne ville : le lycée Rémi-Belleau, le lycée d'enseignement professionnel des Viennes, le lycée des Capucins.

Après avoir expliqué aux élèves pourquoi il se présentait devant eux, il les a invités à ne jamais oublier ce qui s'est passé en Allemagne et dans les pays occupés pendant la seconde guerre mondiale, quand le nazisme dominait l'Europe.

UN TÉMOIGNAGE HISTORIQUE SUR AUSCHWITZ

Nous fûmes un certain nombre qui, après avoir connu Mauthausen, et notamment son kommando du Loibl-Pass, furent expédiés à Auschwitz, fin 44. Je fis partie de cette « excursion silésienne ». C'est la raison pour laquelle je me permets de signaler, aux lecteurs et lectrices de notre bulletin, un livre qui vient enfin d'être traduit en français — et remarquablement traduit. Il s'agit de « **Je me suis évadé d'Auschwitz** », par Rudolf Vrba. En deux années d'internement, l'auteur a successivement connu les camps de Majdanek, Auschwitz et Birkenau d'où il a réussi à s'enfuir, le 7 avril 1944, avec son compatriote Alfred Wetzler. Parvenus de l'autre côté de la frontière, dans leur Slovaquie natale, ils firent un rapport détaillé et chiffré de l'incroyable processus d'extermination en cours à Auschwitz-Birkenau, puis ils rejoignirent les partisans slovaques. Les autorités juives de Slovaquie, comme les alliés, avaient déjà été informés, depuis juin 42, des meurtres de masse perpétrés par les nazis dans les territoires de l'Est. Mais c'était la première fois que des témoins oculaires apportaient des confirmations statistiques et une description des installations et du processus diabolique d'extermination. Leur rapport fut transmis au nonce apostolique de Bratislava, et atteignit finalement Churchill et Roosevelt. Plus tard, leur rapport servira au cours des procès de Nuremberg et d'Eichmann, à Jérusalem.

« **Je me suis évadé d'Auschwitz** » est le récit des aventures du jeune Vrba, expulsé de son lycée parce que juif, et qui tente de rejoindre les armées alliées en passant clandestinement la frontière hongroise, se fait arrêter, puis est expédié à Majdanek. Transféré à Auschwitz, il aura la chance de travailler au kommando du « Canada » (ainsi désignaient-ils ceux qui travaillaient à ranger les effets des arrivants dont 90 % en moyenne étaient gazés). Sa position ainsi que celle de Schreiber par la suite, lui permirent aussi bien de survivre que de connaître tous les rouages du plus grand (si l'on peut dire !) et du plus perfectionné des camps nazis. Esprit scientifique, l'auteur ne se laisse entraîner par aucun penchant idéologique ou religieux. Il se contente de rapporter les faits. Mais son livre n'a rien d'un inventaire fastidieux. Il se lit comme un roman, le roman d'un drame historique vécu. Et, par là, il est peut-être un des cinq ou six plus grands livres sur la déportation.

Au moment où un certain Jean-Marie « le pénible » traite ce drame de « détail », cet ouvrage tombe on ne peut mieux. Les jeunes générations y apprendront l'histoire réelle.

Jean-René CHAUVIN (27.093).

Rudolf Vrba : « **Je me suis évadé d'Auschwitz** », traduit par Jenny Plocki et Lili Slyper. Editions Ramsay. 120 F.



Message commun des Fédérations nationales de Déportés Internés et Familles de Disparus Pour la journée nationale de la Déportation Avril 1988

Ce que furent l'horreur et la barbarie des camps de concentration engendrés par le nazisme, nous ne sommes plus très nombreux à pouvoir en témoigner, cependant que le nombre va grandissant des générations qui n'ont pas vécu les événements que nous évoquons chaque année en ce dernier dimanche d'avril.

Surgissent alors des falsificateurs de l'Histoire qui, sans avoir aucunement partagé nos épreuves, prétendent raconter à leur manière ce que nous avons subi. Ce qui demeure incontestable c'est sur quelque 200 000 Français déportés dans ces camps, 40 000 à peine en sortirent vivants, mais dans quel état ! Les photographies bouleversantes en font foi. Cependant, nous sommes encore quelques-uns pour attester ce que nous avons vu, entendu et vécu. Nous ne pouvons permettre que soit bafoué le souvenir de ces hommes, de ces femmes, de ces enfants, arrêtés, malmenés, torturés, tragiquement exterminés par la barbarie nazie. Leur courage héroïque, leur sérénité face à la mort lente ou brutale, leur solidarité généreuse au service de leurs compagnons de misère devraient être un exemple pour les jeunes d'aujourd'hui, à qui nous demandons de ne pas mettre en doute et de ne pas oublier l'ampleur des sacrifices grâce auxquels, depuis plus de quarante ans, notre Patrie vit dans la Paix et la Liberté.

Rendons hommage à tous ceux, Français et Alliés, qui sont morts pour nous permettre de vivre dans une France libérée de la honte et de l'esclavage. Ne laissons ni trahir, ni gâcher leur victoire. Mais, avec tous les hommes de bonne volonté, qu'ils soient de France, d'Europe ou d'ailleurs, travaillons à construire ensemble un monde juste et fraternel.

QUE D'OREILLES ATTENTIVES !

« Mieux vaut entendre ça que d'être sourd », dit un adage bien populaire. Ainsi peuvent s'exprimer aujourd'hui ceux à qui rien de bon et de positif n'est proposé, ceux à qui, peut-être, nous en voulons un peu, parce qu'ils se laissent influencer par le rabâchage quotidien auquel nous sommes soumis et qui étale complaisamment toutes les catastrophes, tous les points négatifs de la planète et ignore ce qu'il peut y avoir de sain et positif.

Pourtant, ce n'est pas la qualité des gens « qui encaissent » qui est à mettre en cause, mais bien celle de ceux qui ont la possibilité de s'exprimer, de se faire entendre.

Nous, les camarades de Perpignan, nous venons de vivre, coup sur coup, deux expériences dignes, à notre avis, d'être racontées.

Déjà, l'année dernière, en notre qualité de voisins, nous avions eu l'occasion de présenter au Lycée Comte de Foix, d'Andorre la Vieille, un diaporama et une exposition photographique sur la Résistance et la Déportation. Le succès avait été réel, attesté par l'appel de M. le Proviseur du Lycée nous invitant à nouveau pour cette année. Ce que nous avons accepté et préparé de longue date. Nous avons eu le plaisir de compter avec la participation de M. le Viguier d'Andorre, notre ami et camarade Louis Deblé, ancien de Mauthausen et de Gusen.

Nos camarades y ont passé une semaine du mois d'avril. Une séance hors horaire scolaire a été réservée à la projection du film emprunté à notre Amicale, « Nuit et brouillard », précédée d'une conférence de M. Louis Deblé sur le monde concentrationnaire.

Quoi dire de cette soirée ? Peut-être qu'elle fut honorée par la présence de toutes les Autorités de la Principauté, les Andorranes, les Françaises et les Espagnoles, mais aussi par celle de M. le Proviseur, de nombreux professeurs et de 310 élèves de l'Établissement. Le nombre des invités était de 119, compte tenu des difficultés du transport, assuré par les cars de ramassage.

Les uns et les autres apprirent beaucoup, lors de l'exposé de M. le Viguier, et ils firent de réelles et douloureuses découvertes, avec la projection de « Nuit et brouillard ». Nous croyons qu'ils ne sont pas près d'oublier cette rencontre avec la vérité historique. Pour eux, maintenant, les chambres à gaz ont bel et bien existé et le nazisme ne sera plus une idéologie comme les autres.

Nos Camarades en ont été ravis, car si, avant, déjà très nombreux étaient les élèves et professeurs qui visitaient l'exposition et assistaient à la projection des diapositives, ils furent plus nombreux encore par la suite. Impossible de les dénombrer car, si une large dizaine de classes de 3^e et terminale sont venues lors de leurs cours d'Histoire, la salle d'exposition ne désemplissait pas de toutes les autres classes qui venaient lorsqu'elles avaient « un trou » dans leur planning, ou même parfois en « séchant » un cours considéré par elles moins important.

A tel point grandissait ainsi, dans le lycée, l'intérêt porté à l'exposition que, le dernier jour, nos Camarades se sont divisés en deux groupes pour satisfaire un plus grand nombre d'élèves : deux camarades passaient et commentaient les diapositives, deux autres restaient dans le foyer-exposition, pour répondre aux combien nombreuses et pertinentes questions des élèves.

A noter aussi l'impact sur tous les visiteurs des statuettes et travaux de notre ami Ange Hernan, que vous connaissez tous (vous savez bien, la maquette du camp exposée au Siège parisien de l'Amicale c'est lui). La présentation de l'exposition s'en trouva très améliorée.

Pour conclure ce premier exemple, disons que M. le Proviseur et de nombreux professeurs, en offrant un vin d'honneur (sans alcool, bien entendu), nous ont déjà demandé de réserver, l'année prochaine, une semaine à leur lycée où nous n'avons trouvé que le plein d'OREILLES ATTENTIVES.

Et M. le Viguier, qui nous a si bien accueillis et que nous remercions pour son admirable exposé, est prêt, nous en sommes sûrs, à nous donner encore bien d'autres « coups de main ».

La deuxième expérience est liée aussi à l'enseignement. Universitaire, cette fois-ci.

Un Professeur d'espagnol de l'Université de Perpignan souhaitait des témoignages à présenter à ses 11èves, sur la guerre civile espagnole.

Un cycle de trois conférences a été mis sur pied par ce professeur d'espagnol. Les deux premières pour parler plus directement des aspects de la guerre et la troisième intitulée par lui-même « De Madrid à Mauthausen, via Barcarès et Dunkerque ». Pour cette dernière, trois Camarades de notre Amicale furent contactés et un schéma ébauché.

La conférence se tint en présence d'une soixantaine de personnes, en grande majorité des étudiantes et étudiants de l'Université de Perpignan.

Cent diapositives furent projetées et commentées. Celles-ci, pour s'en tenir au sujet, établissaient le parallélisme et l'interdépendance des événements, pendant la période 1931-1945, c'est-à-dire, depuis l'instauration de la 2^e République espagnole jusqu'à la fin de la 2^e Guerre mondiale en Espagne, en Allemagne et en France.

Nombreuses furent les questions posées par les étudiants et leurs professeurs aussi. Des questions ô combien intéressantes. Mais ce qui frappe le plus, c'est le fait que l'intérêt des jeunes se centre, en premier lieu, sur l'histoire concentrationnaire. A Andorre, à l'Université comme dans les Collèges et Lycées que nous visitons, tout ce qui touche à la vie au Camp de Mauthausen représente 80 pour cent des interventions. Dans ces conditions, inutile de dire l'intérêt que les Camarades ont à être bien informés et sérieux dans leurs réponses car, partout, c'est de leurs explications que dépend en partie le comportement de ces jeunes d'aujourd'hui qui seront les femmes et les hommes de demain. Ce n'est pas toujours simple d'expliquer ce qui est arrivé en Allemagne en 1933, en Espagne en 1936 ou en France en 1940, et qui peut hélas ! recommencer on ne sait pas où ni quand... Plus probablement, là où les conditions de chômage, du désarroi de la jeunesse, de la propagande xénophobe et raciste, de la violence, etc. etc., seront les plus comparables à celles qui existèrent jadis dans les pays cités.

Ce n'est pas facile non plus de se dire optimiste, en constatant les exemples précis de résurgence de groupes néo-nazis un peu partout, y compris en France, en Allemagne et en Espagne.

Mais enfin, comblant le trou de nos défaillances théoriques par la sincérité de nos témoignages, les entretiens se soldent toujours pas des résultats extrêmement positifs.

Sans aucun doute, notre voisinage est rempli de millions d'OREILLES ATTENTIVES. Très attentives, même. Mais nous ne pouvons pas laisser le soin d'informer à ceux qui, comme le traître Iago, dans Othello, versent en permanence dans ces oreilles les gouttes de poison qui finissent par rendre fou et meurtrier.

Miguel SERRA, 5 mai 1988.

P.S. — Je ne me souviens plus des noms des amis qui participent personnellement à ces actions. De toute façon, comme au camp, rien ne serait possible, sans l'appui et les apports de l'ensemble des Camarades.

**Notre ami Paul LE CAER vous recommande
à DEAUVILLE**

“ HÉLIOS HÔTEL ” ★★ NN

tenu par ses enfants J.-Cl. et J. ANFRY
B.P. 30 - 14800 DEAUVILLE - Tél. 31 88 28 26

44 chambres avec bain — Au cœur de la Ville
Piscine — Bar — A 200 mètres de la plage

Ouvert toute l'année

UN TOUR EXCEPTIONNEL a été attribué à l'Amicale de Mauthausen pour ranimer la Flamme, sous l'Arc de Triomphe, le
SAMEDI 9 JUILLET, à 18 h 30

Nous remercions bien vivement les Camarades et les Familles de Paris et de la région parisienne qui pourront être présents, afin que notre Amicale soit dignement représentée.

Salut à Henri JOURDAIN

Après tant d'amis chers, à ce jour disparus, Henri Jourdain nous a quittés. Il est décédé le 14 avril d'une crise cardiaque. Ses obsèques ont eu lieu à Sainte-Montaine, un village de Sologne proche de son lieu de naissance. Nous étions sensiblement du même âge; je le connaissais depuis un demi-siècle.

Jourdain fut un homme de grande valeur, au sens propre du mot. Pour apprécier ses mérites, il suffit d'évoquer son chemin. Issu de parents très pauvres, journaliers en Sologne, il est le dernier né d'une famille de huit enfants dont seulement cinq ont survécu. Il commence à travailler à huit ans, loué dans une ferme, devient orphelin de père et mère l'année suivante et va gagner sa vie tout seul, dès l'âge de treize ans. Tout au long de ce parcours d'école primaire, fréquentée par intermittence, les lectures et les études accumulées après ses journées de travail et quinze années d'usines seront ses universités.

Dans chacune de ses activités, Henri avait le souci du travail bien fait, l'aspiration à la connaissance, et la tendance continue vers le mieux. C'est ainsi que, avant guerre, il deviendra tour à tour un ouvrier ajusteur hautement qualifié, un dirigeant syndical de la métallurgie à l'échelon régional puis national et sera désigné comme administrateur de la Société Nationale Aéronautique du Nord, au titre de la C.G.T.

Démobilisé à Toulon, en juillet 1940, il rejoint Paris immédiatement, retrouve sa compagne, Angèle, et s'engage dans un combat clandestin difficile et rempli de dangers. Dès la fin de l'été, avec quelques-uns de ses camarades retrouvés, il participe, au premier rang, à la constitution de ces organismes, appelés alors comités populaires et groupe O.S. qui deviendront l'ossature de la résistance ouvrière dans les usines travaillant pour les besoins militaires de l'ennemi. A partir du début de l'année 1941, investi de responsabilités importantes à l'échelon des régions parisiennes, il s'affirmera comme l'organisateur principal de cette résistance ouvrière dans les usines Renault, Citroën et SNECMA.

Arrêté le 1^{er} novembre 1941 à l'un de ses rendez-vous, il est terriblement battu au cours des interrogatoires, mais ne livrera aucun de ses secrets. Il sera interné successivement dans les prisons de la Santé, Fresnes puis à la centrale de Fontevrault, après une condamnation à dix ans de travaux forcés par la Cour Spéciale. Transféré à Blois, puis au camp de Compiègne, il est déporté au camp de Mauthausen en mars 1944. De là, après un séjour dans le revier, il est envoyé au camp de Linz III où il restera jusqu'à la libération du camp.

A toutes les étapes de cette épreuve, Henri retrouve des camarades, des amis, et noue de nouveaux contacts. Il profite de chaque rencontre, de chaque possibilité de lire ou étudier pour enrichir son savoir et approfondir sa réflexion. Dans les prisons et les camps, il est de ceux qui rayonnent. Son nom se retrouve, chaque fois, dans les premiers cités quand les témoins racontent l'histoire de l'union fraternelle progressivement réalisée pour la mise en œuvre de la solidarité et de la résistance intérieure.

Après guerre, Henri assume ses fonctions de dirigeant syndical sur le plan international, comme secrétaire de la F.S.M. Devenu un authentique intellectuel, cet autodidacte, détenteur d'une grande expérience pratique, se révèle ensuite comme un spécialiste des sciences économiques. Il publie des articles qui font autorité et dirige la revue « Economie Politique ».

Henri Jourdain, fidèle à son idéal de jeunesse, était adhérent au parti communiste français et fut durant vingt-cinq ans, membre de son comité central. Il a toujours témoigné d'une grande ouverture d'esprit, s'efforçant de comprendre les autres et s'imposant lui-même, selon la formule utilisée pour le titre de son dernier ouvrage de « Comprendre pour accomplir ». Il possédait également le sens de la mesure. Sur le plan personnel, tous ceux qui l'ont connu se souviendront qu'il fut un homme de cœur, modeste et pur, doué de grandes capacités de rassembleur, parce que profondément humain.

Henri Jourdain, fidèle de notre Amicale, participait à la commission du bulletin. Avec Henri Ménard, son compagnon de route dans le Comité Français de Linz, nous sommes, je crois, les deux derniers à l'avoir embrassé, lors de notre rencontre de janvier.

On te salue Henri et nous adressons à ton épouse Angèle, qui est, comme toi-même, chevalier de la Légion d'Honneur pour services rendus à la Résistance Française, l'expression de notre affectueuse sympathie.

Jean LAFFITTE.

PÈLERINAGE DE LA TOUSSAINT à Mauthausen et ses Commandos

ATTENTION !

Nous avons annoncé 29 octobre, 4 novembre mais, en raison des congés scolaires et pour nous permettre de faire participer des lauréats du concours de la Résistance et de la Déportation, nous devons modifier les dates comme suit :

Départ de Paris, **mercredi 26 octobre, 23 heures.**

Retour à Paris, **mardi 1^{er} novembre, 6 h 45.**

Prix du pèlerinage, de Kehl à Kehl, 2.260 F.

Les inscriptions sont à faire dès maintenant et avant le 20 juillet.

« Ravensbrück »

par Germaine Tillion

Notre amie Germaine Tillion, ethnologue, directeur d'études honoraire à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences sociales, vient de publier (Edition du Seuil) une nouvelle édition, **entièrement refondue**, sur Ravensbrück où elle a été déportée.

Nous ne pouvons mieux faire, pour présenter cet important ouvrage, que de publier la lettre que voici et que lui consacre notre éminente Camarade Geneviève de Gaulle-Anthonioz, présidente de l'Association nationale des Anciennes Déportées et Internées de la Résistance :

« Si j'ai survécu je le dois... à la volonté de dévoiler ces crimes ». Dès son retour de déportation, Germaine Tillion, dominant son épuiement et son immense peine (sa mère a été assassinée dans la chambre à gaz de Ravensbrück) rédige une étude dans la collection des « Cahiers du Rhône » : A la recherche de la vérité. Au camp, elle a essayé, sans relâche, de savoir, de comprendre, avec sa curiosité et sa rigueur d'ethnologue. Je me souviens de nos premières rencontres : alors que nous étions comme abasourdis par les découvertes de la vie concentrationnaire, elle était capable de transcender son expérience et de nous exposer sa signification.

Cette quête de la vérité n'a jamais cessé de l'obséder. Témoin aux procès des responsables S.S., recherchant les documents jusqu'aux Etats-Unis, interrogeant les survivants, Germaine Tillion publie aujourd'hui son troisième Ravensbrück. C'est en même temps une somme historique et une prodigieuse expérience humaine. Tenant compte de ce que les archives allemandes nous ont appris depuis plus de quarante ans, elle a situé le cas « Ravensbrück » dans une immense perspective. C'est tantôt une vue aérienne où ce camp est montré comme une partie de l'entreprise nazie, tantôt une étude fouillée avec une grande précision; des visages y apparaissent sur lesquels se projette la terrible réalité du camp.

A celui qui se demande — et je pense aux nouvelles générations — « comment cela est-il possible ? », Germaine Tillion répond par une présentation du « cône concentrationnaire » élément essentiel de l'empire que Hitler prétend imposer au monde. Comment s'étonner de l'extermination quand on lit que, dans un discours publié le 7 avril 1929 (trois ans avant sa prise du pouvoir), Hitler envisage « d'éliminer huit bébés sur dix parmi les plus faibles pour un accroissement de notre force nationale »... Suivront logiquement les destructions des « vies sans valeur », prémices de la solution finale.

Outre de nombreux documents, cette édition est augmentée d'importantes enquêtes d'Anise Postel-Vinay et de Serge Choumoff sur les exterminations par gaz à Ravensbrück, Hartheim, Mauthausen et Gusen.

Il est impossible de comprendre l'histoire de notre temps sans connaître la contribution capitale qu'y apporte le Ravensbrück de Germaine Tillion.

Geneviève de GAULLE-ANTHONIOZ.

VALEUR DU POINT

au 1^{er} mars
1988

63,77 F

Pensez à régler vos cotisations 1988

Déportés : 80 F - Familles : 10 F

Notre participation aux Cérémonies du 43^e anniversaire de la Libération à Mauthausen

Notre pèlerinage du 43^e anniversaire de la Libération s'est déroulé du 12 au 18 mai. Une centaine de Camarades, Familles et Amis y ont participé, sous la conduite de notre secrétaire général, Emile Valley, que son Épouse accompagnait. Ce pèlerinage s'est situé dans le cadre des manifestations internationales qui se sont alors déroulées à Mauthausen et dans ses principaux commandos, des cérémonies qui ont rassemblé au moins 20 000 personnes venues d'un peu partout. Un jeune, Nicolas, Piquée-Audrain, fils de Daniel Piquée-Audrain (Mauthausen-

Le 43^e, je crois ? 40 ans de pèlerinages ! Combien d'Anciens, de Familles, de Déportés emmenés sur les lieux de la barbarie humaine ? 40 ans de souvenirs pour beaucoup, 40 ans d'émotions et de joies mêlées à se retrouver ! Les Anciens qui se retrouvent, les Familles qui se recueillent, venant de tous les coins d'Europe, comme vous, il y a près de 45 ans.

Nous continuerons longtemps à nous souvenir et à nous recueillir en ces lieux.

Notre groupe dans le bas de l'Escalier de la Mort. On remarquera qu'en la circonstance tous portaient l'écharpe qui vient d'être créée pour notre Amicale.



Melk) et petit-fils de Pierre Guilloux, décédé à Gusen II était du nombre des participants. Nicolas, dès sa prime enfance, a vécu de longs mois chaque année à Mauthausen où ses parents, avec tant de dévouement, guidaient la visite des touristes d'expression française. Dans la lettre que nous publions ici et qu'il adresse à Emile Valley, il a consigné en ces termes les impressions qu'il a ramenées de ce pèlerinage.

Cher Mimile,

« A peine rentré d'Autriche, l'envie me prend de t'adresser ce petit mot sur mes impressions de ce pèlerinage.

En ce qui concerne le pèlerinage proprement dit, après s'être retrouvés, sous un chaud soleil, à Salzburg, ce fut le départ pour le commando de Redl-Zipf. Là, en présence du Maire de la commune, un dépôt de gerbe fut effectué par MM. Laumonier et Perez, Anciens Déportés de ce commando, entourant Mme Guilmineau (veuve). Il faut aussi noter le dépôt de gerbe par le Maire.

Le toujours présent Paul Le Caër nous fit visiter ce commando et il décrivit le travail réalisé en ces lieux par les Déportés.

Le soir, après un sympathique dîner, le repos fut apprécié, à L'Hô-



A Hartheim, notre secrétaire général, Emile Valley, rappelle ce qui s'est passé dans le terrible château où il n'y eut aucun survivant

tel Post, à Ebensee où nous sommes toujours accueillis si gentiment.

Le samedi matin, ce fut, encore une fois, une émouvante cérémonie au KZ Ebensee où, malgré la foule des Italiens venus pour le jumelage d'Ebensee et du Prato, nous nous sommes recueillis, après le dépôt de gerbe par Mme Rabier (famille) et Dédé Marchand. La « Marseillaise » entonnée alors nous fit chaud au cœur.

Dédé Marchand et Roger Gouffault nous firent visiter les tunnels et nous décrirèrent leur survie et leur travail au camp.

La fin de la matinée fut consacrée au jumelage entre la commune italienne du Prato et celle d'Ebensee, gage de la construction de l'Europe, sur les bases de la fraternité que vous avez apprise, vous, il y a 40 ans.

Sous le chaud soleil — exceptionnel à Ebensee — l'après-midi fut consacrée à la partie folklorique du jumelage ou à la promenade dans les rues d'Ebensee.

Le dimanche, après les retrouvailles des Familles et des Anciens de toutes les nations, les cérémonies officielles purent commencer, à Mauthausen même. Pour notre délégation de 90 Français, elles débuteront par le dépôt de gerbe au Monument français, en présence de Monsieur l'Ambassadeur de France, du Vice-consul et de l'Attaché militaire. Les gerbes furent déposées par Monsieur l'Ambassadeur et par Simone Bonnet, René Mangin et Dédé Marchand.

La « Marseillaise » résonna alors, couvrant les bruits de la foule. Ensuite, la délégation se rendit au Monument des Républicains espagnols, pour se recueillir et déposer une gerbe.

Vers 11 heures, le défilé des délégations put débuter, pas toujours dans la discipline, mais dans le recueillement et la dignité. Puis, ce furent les discours de bienvenue par le D^r Soswinski et le Député-Maire H. Edelmayr.

Paul Escribano, notre porte-drapeau, ouvrait la marche de notre délégation, suivi de deux jeunes Français Caroline Monat et Sylvain Lopez, portant la gerbe de notre groupe au complet, digne et recueilli, derrière les Corps constitués.

Voilà ce que j'ai vu pendant trois jours de cérémonies, mes obligations m'empêchant de poursuivre avec vous ce pèlerinage à Linz, Melk, Steyr, Gusen ».

Mercredi 17 mai 1988, 7 h 44

« A la gare de l'Est, nous nous retrouvons une fois encore. J'appréhends avec plaisir que le pèlerinage s'est bien terminé. Après mon départ, les visites et cérémonies se sont poursuivies.

D'abord, ce fut Gusen toujours émouvant, où la gerbe fut déposée par Michelle Piquée-Audrain et Simone Bonnet (filles de Déportés morts à Gusen II).

Lundi matin, ce fut Linz où une gerbe fut déposée par Fabienne Orfévre et où le drapeau fut porté par Joseph, ancien de ce commando.

A Melk, la gerbe fut déposée par MM. Vangi et Wesson. Puis, notre groupe participa à la cérémonie internationale, dans la cour du crématoire, en présence du Maire, M. J. Böck, de la Municipalité de Melk, du Président des Déportés autrichiens, et d'une centaine d'enfants de Melk. Ce fut une très émouvante cérémonie.

Sur le chemin du retour, une cérémonie eut lieu à Steyr, avant celle du sinistre château d'Hartheim où les fleurs furent déposées par Mmes Pic et Zanelli (familles).

Je termine cette lettre en te souhaitant, à toi et à « Poum », une très bonne santé. L'Amicale a besoin de toi pour le 45^e anniversaire ».

Nicolas PIQUÉE-AUDRAIN.

Aux membres organisateurs du pèlerinage au camp de Mauthausen

De retour de mon 1^{er} pèlerinage au camp de Mauthausen, je tiens à vous remercier pour tout ce que vous avez fait pour la réussite de ce pèlerinage qui restera gravé dans ma mémoire.

Le témoignage émouvant des survivants de cet enfer est bouleversant et criant de vérités !

La cassette passée dans le car en se rendant au camp nous conditionne sur ce que nous allons voir et le récit nous rend plus réceptifs aux témoignages donnés au cours de la visite. A l'heure où, après 40 ans, certains cherchent à nous faire douter de l'authenticité des faits, ces pèlerinages sont très utiles pour que nous puissions crier haut et fort ce que nous avons vu et entendu. Les membres de ma famille et mes amis, à mon retour, ont écouté, avec beaucoup d'intérêt, le récit que je leur ai fait. Je crois à l'efficacité du bouche à oreilles.

Certains déportés m'ont dit qu'ils allaient dans les écoles apporter leur témoignage. Je pense que cette démarche est très efficace, il faut que les jeunes sachent. Il faut rétablir la vérité dans certains esprits ! De même la présence de jeunes à ces pèlerinages est ce qu'il y a de meilleur pour que le souvenir demeure, et qu'ils fassent tout, pour éviter à nouveau de tomber dans le fascisme qui a engendré de pareilles atrocités. « Non, plus jamais ça ! »

J'ai été également très frappée par l'ambiance cordiale qui régnait dans le car, une véritable chaleur humaine s'y dégageait. Ces déportés si émus de se retrouver sur les lieux de leurs souffrances partagées. Il reste, entre eux, un lien d'affection, de solidarité plus fort bien souvent que des liens du sang ! C'est un véritable amour fraternel ! Ils sont marqués et liés entre eux pour toujours, et cela on le perçoit très bien !

Je vous renouvelle mes remerciements et vous prie de croire à mes sentiments les meilleurs.

Mme R. BOURASSEAU,
Les Herbiers (Vendée), Sœur d'Onésime GUILMINEAU.

Au retour du pèlerinage du 43^e anniversaire

Rassemblement, comme habituellement, dans le hall de la gare de l'Est. Chacun revoit ses Camarades. On s'embrasse, mais nous voyons aussi des Familles et des Jeunes que nous ne connaissons pas encore; les liens s'établiront vite lors du voyage.

Notre grand Mimile est avec nous et cela fait plaisir, car il nous manquerait. Madeleine nous accompagne jusqu'au train et donne les consignes administratives. Voici le départ. Les contacts s'établissent et très vite les conversations prennent de l'ampleur. Les années pesant, très vite nous nous installons pour dormir; il y a encore quelques années il fallait nous obliger à aller se coucher.

Le matin, après une toilette de chat, nous préparons les bagages pour être prêts à l'arrivée à Salzburg où nous prenons le déjeuner. Puis c'est le départ pour le commando de Redl-Zipf où notre Camarade Paul Le Caer nous attend. Cérémonie de très haute tenue devant le Monument, en présence des Autorités locales. Ensuite, visite des tunnels où Paul Le Caer nous explique en détail la vie dans ce commando. Les jeunes et les familles ont été impressionnés de savoir que des engins de guerre étaient en construction dans cet endroit.



Derrière notre drapeau que tient notre Camarade Pau Escribano, le pèlerinage se dirige vers le crématoire de Melk

Départ pour Ebensee en passant par Gmunden. Vue splendide sur le lac et la montagne. Dîner et logement à l'Hôtel Post, à Ebensee. Samedi matin, cérémonie au commando d'Ebensee, devant la stèle française, allocution d'un ancien de ce commando et visite du camp. J'emène un groupe au tunnel du SBU. Surprise : nos camarades italiens ont posé à terre, dans le tunnel bétonné, des bougies et nous pouvons aller jusqu'au fond. Nous franchissons le mur par une ouverture et un Italien, avec un projecteur très puissant, éclaire les galeries non terminées et même les tunnels transversaux. C'est impressionnant, gigantesque même, pour nous anciens d'Ebensee.

Ensuite, nous nous rendons à la mairie d'Ebensee où a lieu la cérémonie de jumelage de Prato (Italie) avec Ebensee. Après une allocution, le Maire de Prato et celui d'Ebensee échangent leur étendard, tout cela accompagné d'une musique typiquement autrichienne et la participation d'un groupe médiéval de Prato.

Le dimanche matin, nous partons pour Mauthausen. Arrivés devant notre Monument, nous accueillons le Consul de France et les Autorités militaires françaises. Notre secrétaire général, Emile Valley, prend la parole. Puis quelques mots par votre serviteur, ensuite c'est le Consul de France qui s'adresse à nous. Après le dépôt de gerbe, la minute de silence et le chant de la Marseillaise, nous nous rendons devant le Monument espagnol pour la même cérémonie.

Et c'est le rassemblement pour la cérémonie internationale, sur la place d'appel. Le cortège est très bien organisé et c'est d'un pas lent et silencieux que nous nous rendons au mémorial, au centre de la place, pour y déposer une couronne de fleurs. Nous formons ensuite des petits groupes, pour faire visiter le camp aux Familles et aux Jeunes de notre groupe.

Déjeuner à St-Valentin et retour à Mauthausen pour la visite du Musée et de la carrière. Sur la place d'appel a été installé un podium où des groupes de jeunes de toutes nationalités ont exprimé, à travers la musique, les chansons, leur sentiment de liberté et de paix.

Nous terminons la journée en nous rendant au Mémorial de Gusen, pour une cérémonie et le dépôt de fleurs.

Le lundi matin, nous partons pour Linz, commando de notre cher Mimile qui prend la parole pour nous expliquer ce que fut ce commando. Nous prenons ensuite la route vers Melk. Au camp de Melk, nous trouvons les scolaires autrichiens en visite, une chorale chante un chant religieux. Nous allons nous recueillir devant les crématoires et déposer des fleurs. Nous allons ensuite visiter l'Abbaye de Melk, une merveille.

Après le déjeuner à Melk, nous nous rendons devant la stèle du commando de Steyr pour une courte cérémonie avec dépôt de fleurs.

Nous terminons ce pèlerinage en nous rendant au sinistre château d'Hartheim, commando d'où aucun déporté n'est sorti vivant. C'est Emile Valley qui prend la parole pour expliquer ce que fut ce terrible kommando.

Le mardi sera un jour de détente. Nous passons par Gmunden, Ebensee, Bad-Ischl et Hallstadt où nous prendrons le déjeuner. L'après-midi, un peu de temps libre pour le lèche-vitrine, la promenade autour du lac. Et nous reprenons l'autocar pour le retour vers Salzburg où nous rejoignons le train pour Paris. Distribution du panier repas pour

laquelle nos jeunes nous aident en voyant nos cheveux blancs. Cela nous fait plaisir.

Mercredi matin, à 6 h 44, nous voici gare de l'Est tous heureux de ce magnifique pèlerinage. Je remercie toutes les familles, tous ces grands enfants de leur gentillesse, de leurs sentiments d'affection, ce fut merveilleux pour nous, déportés, de sentir cette amitié, cette fraternité. Nous vous disons à bientôt, bonne santé, et la paix.

Roger GOUFFAULT (34.534).

Après notre dernier pèlerinage ON NOUS ÉCRIT

Je viens remercier l'Amicale pour ce pèlerinage qui restera marqué dans ma mémoire. Merci à tous ceux et toutes celles qui m'ont si bien assistée, me voyant un peu diminuée. Cela m'a beaucoup émue.

Je vous embrasse tous très fraternellement.

Mme GUILMINEAU,
veuve d'Onésime Guilmineau,
W.-Neustadt, Red-Zipf, Ebensee.

Grâce à mes Grands-Parents, j'ai pu partir en pèlerinage.

Quelle joie de recevoir, à la gare de l'Est, une écharpe rappelant la déportation. Je ne l'ai point quittée durant tout le pèlerinage.

L'aide à la vente des cartes, dans le train, m'a permis de connaître tout le monde.

Devant le recueillement, je sentais une émotion partagée par tout le monde, ce qui me faisait garder un calme attentif à ce qui se disait.

Dimanche, il fallut se lever très tôt, pour rejoindre le camp de Mauthausen. J'ai été impressionnée par la grandeur de ce camp dans lequel s'élèvent des monuments aux Morts de beaucoup de pays.

Quant au Château d'Hartheim, son nom me faisait déjà frémir. Lorsque j'ai pénétré à l'intérieur, j'avais peur. Je pensais à ces déportés qui étaient morts alors que l'on faisait des expériences sur eux.

On a du mal à s'imaginer que, dans un paysage aussi beau, il ait pu se passer tant de cruauté et de sadisme de la part des allemands et des autrichiens. Mais, moi qui suis allée au pèlerinage et qui l'ai vu, je dirai autour de moi : c'est vrai ! je l'ai vu !

Mes amitiés à M. et Mme Valley, M. et Mme Gouffault, Mme Simone, Mme Micheline.

Caroline MONAT (12 ans),
d'Arnouville-lès-Gonesse.

Un document très intéressant



Baucoup de nos Camarades connaissent le bunker de Redl-Zipf que nous visitons chaque année. Nous venons de trouver un document unique, il s'agit de ce bunker en activité. Au fond en sapins, le réacteur de V 2 accroché en hauteur, son jet enflammé dirigé vers le bas. Actuellement nous voyons encore les poutres métalliques qui maintenaient le réacteur. Au premier plan la balustrade en métal toujours existante.

Paul LE CAËR.

Nous avons lu, dans le bulletin de l'Amicale de Dachau, de septembre 1986, un article consacré à notre Ami André LACAZE. Nous nous permettons de le reproduire dans notre Bulletin et nous pensons que nos Amis de Dachau accepteront cette initiative favorablement.

Le message d'outre-tombe de notre camarade André Lacaze auteur du « Tunnel » « Restez vigilants, combattants »

« JE SUIS UN DES JOURNALISTES qu'on n'entend ni ne voit », dirait notre Camarade Lacaze qui vient de nous quitter.

C'était pourtant un jeune : il n'avait qu'une soixantaine d'années.

En dépit de ce qu'il voulait bien en révéler, il avait eu et il avait encore une vie passionnante et passionnée. Et une réussite exceptionnelle comme journaliste et comme romancier. Il était discret — trop, comme la plupart d'entre nous — sur sa résistance et sa déportation. Résumons — comme il l'a toujours fait lorsqu'il fut contraint d'en parler : exode en Angleterre dès juin 1940, parachutage en zone occupée, organisation de parachutages et d'armes avec Joël Le Tac, organisation de liaisons télégraphiques avec rondes (depuis la rue de Suisse, en plein Paris), 13 mois de Fresnes, Compiègne, 4 mois de Mauthausen, un an de kommando dans la montagne austro-yougoslave, évasion.

Revenu à la vie civile, il devient journaliste. Il occupe les plus hautes fonctions à « Radio-Luxembourg », à « Paris Match », notamment. En 1978, Jean Farran, son directeur à R.T.L., parvient à vaincre ses réticences. Il lui fait promettre d'écrire ses aventures de Résistant et de Déporté.

Plus de vingt-cinq ans après !

Lacaze choisit de ne pas faire une chronologie. Les conséquences, les dangers qui menacent l'intéressent davantage. Il écrit un roman. Un roman vrai pourtant : tous les événements qu'il y relate il les a vécus, tous les personnages qu'il met en scène l'ont cotoyé, ils ont une âme.

Un petit kommando perdu dans la montagne

Ce livre de 538 pages, « Le tunnel » (Julliard) fera parler de lui. C'est un « best seller » : 80 000 exemplaires vendus en 8 jours.

En juin 1978, « Le Patriote Résistant » le présentait de la façon suivante :

« C'est l'histoire d'un petit kommando de Mauthausen perdu dans les Monts Karawanken. 300 Français sélectionnés à Mauthausen partent au printemps 1943 pour Loibl-Pass. Avec d'autres déportés, ils doivent ouvrir un tunnel à la frontière yougoslave. Ils sauront s'organiser et se libéreront eux-mêmes en 1945.

Beaucoup rejoindront l'armée de Tito ».

C'était un bagne

Interviewé « à bâtons rompus » le même jour, par Guy Morel, du « Patriote Résistant » (juin 1978), André Lacaze ne s'appesantit pas sur les horreurs qu'il a vécues dans ce kommando montagnard de Loibl-Pass :

« C'était un bagne, dit-il. Des fous criminels. Quelque chose s'est passé : on a pris le camp en main, petit à petit. On a pris les planques, on a pris le pouvoir. Le Front National où nous sommes entrés avec cinq gars de mon réseau, c'était formidable. Les communistes, des gars sérieux, un petit peu plus vieux que nous, ont su dominer la situation. Et puis il y a eu les évasions. Dans l'histoire de la déportation, il n'y en a pas eu beaucoup. Là, il y en a eu 20 ».

Mais, pour lui, ces faits ne sont pas le principal. Ce qui compte c'est la leçon qu'il en tire.

Et d'abord, pourquoi écrire tout cela avec un recul de 25 ans :

Parce que les jeunes, dit-il, « parce que ce que les jeunes se demandent c'est comment les S.S., les kapos ont pu être aussi inhumains. Ils ne retiennent pas ce que vous dites. Ils ne retiennent qu'une chose, c'est que le nazisme a été une folie... les nazis, des fous... qui ont pris le pouvoir par les élections et sont parvenus à faire administrer par des criminels, des bandits, des camps où il y avait plus de 10 millions d'hommes. Voilà ce qu'ils retiennent, le sadisme des nazis... »

Pourtant, à ses yeux, ce n'est pas le sadisme qui caractérise le système nazi, c'est sa renaissance, sa pérennité, sa contagion :

« Ce que je voudrais faire comprendre, c'est qu'il faut faire très attention. Des anciens nazis se réunissent. C'est grave. On a pu parvenir à ce qu'une nation entière, hommes, femmes, enfants, accepte ce système. Tenez, quand nous avons débarqué sur le quai de la gare, les petits Autrichiens nous jetaient des pierres et nous crachaient dessus. ON EST EN TRAIN AUJOURD'HUI — EN FRANCE MÊME IL Y A UNE CAMPAGNE — DE NIER TOUT CELA, DE NIER LES CHAMBRES A GAZ, LES CAMPS. C'était le moment de faire ce livre... qui ouvre la voie à d'autres.

Et, comme on lui demande :

— Vous croyez qu'il y a urgence à dénoncer le danger nazi ?

Il répond :

— Je suis effrayé. Il y a des choses qui démarrent. En Allemagne, l'affaire Baader, le Chili, l'Argentine... J'ai peur que ça recommence doucement...

Il faut rappeler tout le temps à quoi on peut arriver et comment on peut y arriver. Ça peut se reproduire. Qu'un pays de 80 millions d'habitants détienne dans des camps 10 millions d'hommes, c'est arrivé. Je voudrais que ça se sache. »

Et il conclut :

« Le sens de mon livre, c'est qu'une communauté de types bien, avec un idéal, la haine du fascisme, arrive à quelque chose dans les pires conditions. ON S'EST ORGANISÉ, ON A CRU A QUELQUE CHOSE. ON A GAGNÉ. A la fin ça aurait pu tourner au massacre. Il y a eu la maturité des gars. Alors là, les truands... Les Mesrine, les Willoquet de l'époque, ils ont fermé leur gueule, ils ont encaissé des coups et ils ont filé le train.

En général, LE TYPE BIEN C'ÉTAIT LE FRANÇAIS MOYEN, L'OUVRIER, AVEC UN IDÉAL, COMMUNISTE, CHRÉTIEN, GAULLISTE. Paulo s'est racheté, les autres truands ne sont pas réhabilités. C'est le moins que l'on puisse dire. LES GENS QUI ONT FAIT QUELQUE CHOSE CE SONT DES JEUNES, DES PATRIOTES. Si on ne lit pas ça dans mon bouquin, on ne le lit pas bien ».

En somme, notre Camarade défunt, journaliste qu'on ne voyait ni n'entendait, nous crie de son « Tunnel », ce que nous a souvent proclamé Charles Arnould : « Nous sommes encore des Combattants. Ne désarmons pas ! ».

SOUVENEZ-VOUS !



Deux semaines avant la Journée nationale de la Déportation, nos amis Louis GAMBUT, président de l'Amicale des Déportés de Cluny, et René DESSEAUVE, de Lyon, ont, avec leurs familles, effectué un pèlerinage à Mauthausen.

Au pied de notre Monument commémoratif, ils ont alors déposé une plaque en hommage à leurs 35 Camarades de Résistance et de souffrance qui, arrêtés à Cluny, ne sont hélas pas rentrés.

Rappelons que la ville de Cluny a payé un tribut particulièrement lourd à la cause de notre Libération du joug nazi. Au total, 80 valeureux Clunyois ou étrangers pris dans la ville (59 hommes et 21 femmes) furent arrêtés; 49 hommes furent déportés à Mauthausen dont 14 ont retrouvé la liberté. Les femmes allèrent à Ravensbrück. Huit sont rentrées. Sur les treize survivants qu'on compte actuellement, il y a quatre rescapés de Mauthausen.

L'histoire du commando de Wiener-Neustadt

L'Amicale vient de recevoir le mémoire de deux jeunes Historiens autrichiens, Florian Freund et Bertrand Perz, un mémoire qui a pour titre « **Das KZ in der serbenhalle** ». Ce titre rappellera à tous les anciens du commando de Wiener-Neustadt, ce que fut ce camp souvent oublié car de plus difficiles ont toujours suivi. Les Auteurs ont fait des recherches sur l'industrie de guerre à Wiener-Neustadt, aidés en cela par la Municipalité ainsi que par le Ministère de l'Intérieur, sous l'autorité de l'Institut d'Histoire de l'Université de Vienne.

Le complexe des usines d'armement du 3^e Reich à Wiener-Neustadt comprenait : l'usine Wiener Neustädler Lokomotive-fabrik (W.N.L.), du groupe allemand Henschel, qui fabriquait des tenders de locomotive, puis la nouvelle usine de fusées et, plus tard, un programme d'armement pour la marine allemande. Cet ensemble fut désigné sous le nom de **Rax Werk**.

Après avoir analysé la politique nazie dont le slogan colonialiste était « l'Europe entière travaillait en Allemagne » puis avoir montré comment, seulement à partir des années 70, il a été possible, à des personnes non concentrationnaires, de faire des recherches, en tenant compte des nombreux écrits des anciens des KZ, les Auteurs traitent de la main-mise sur toute l'industrie autrichienne par les nazis, à partir de 1938. Ils expliquent l'entrée de Henschel und Sohn dans la Wiener Lokomotiv Fabrik dont ils deviennent rapidement maîtres.

Göring plante, à Wiener-Neustadt, la plus grosse entreprise de l'aviation de chasse qui construit 29 % de Me 109.

Le nom de « Serben Halle » vient que cet immense hangar a été démonté à Kraljevo, en Yougoslavie, et que tous les habitants de cette ville ont été fusillés, à raison de 100 habitants exécutés pour un soldat de la Wehrmacht tué et 50, pour un soldat blessé.

Mais, reprenons plutôt quelques-uns des principaux documents que comporte cette étude des deux jeunes Historiens autrichiens :

Naissance de la Rax Werk

En été 1942, 500 Serbes et 60 Allemands devaient démonter le Halle des Serbes en Yougoslavie. Fin octobre, tout est démonté et transporté sur wagons. Mais l'entreprise de maçonnerie refusa de commencer le plancher en ciment, en raison des gelées, si bien que le Serbenhalle ne fut terminé que fin juillet 1943. Les Auteurs passent en revue les retards aggravés par un manque de main-d'œuvre, d'où l'obligation de faire travailler les prisonniers de guerre ainsi que les civils allemands, les dimanches et jours fériés. La production de tenders est de beaucoup inférieure aux besoins.

Le KZ dans le Rax-Werk et la production des fusées

Après l'historique de la naissance des fusées et des priorités à lui accorder, d'où hésitations et retards.

Le 15 septembre 1941, Hitler ordonne la production en série des fusées (A4) à Peenemünde et c'est seulement le 3 octobre 1942 qu'une fusée A4 (V2) est lâchée pour la première fois. La production en série doit commencer à Peenemünde devait produire 2 000 fusées par an et les usines Zeppelin, à Friedrichshafen, 300 unités. Le 13 avril 1943, le complexe de Wiener-Neustadt est choisi pour implanter la troisième usine de production en série. Ce lieu, début 1943, est considéré encore hors d'atteinte des attaques aériennes alliées.

La production des fusées à Wiener-Neustadt ne commence qu'en juillet 1943, par 5 unités : en août, 10 ; septembre, 25 ; octobre, 50 ; novembre, 100 malgré le sévère bombardement ; décembre, 200 ; janvier, 300.

Devant les difficultés de recrutement de personnels qualifiés, il fut décidé d'implanter un KZ à l'usine Rax-Werke, à Wiener-Neustadt, et cela même dans l'usine, afin d'éviter tous les déplacements inutiles des travailleurs esclaves. Le 20 juin 1943 arriva donc le premier transport de 500 détenus venant du K.L. Mauthausen pour former le K.L. Arbeitslager Wiener-Neustadt. Ces détenus travailleront à l'achèvement du Serbenhalle : creusement de tranchées pour électrification, canalisations, installation des machines. Mais ils ne participeront pas à la production des fusées A4.

Le 8 août 1943, arrivée de 722 détenus, venant de Mauthausen. Cela fait un total supérieur à 1 200.

De juillet jusqu'à novembre, au Rax-Werke, 24 parties centrales furent terminées. L'aviation alliée, partant soit de Lybie soit de Tunisie, a maintenant la possibilité de bombardier les territoires du Sud-Est du Reich.

Le 13 août 1943, de 13 h 50 jusqu'à 14 h 30, 50 Libérateurs lancent des bombes explosives et incendiaires, surtout sur l'usine d'aviation. Il y eut 134 morts dont 26 étrangers, requis au travail, 128 blessés graves et 806 légers.

Les usines I et II de la W.N.F. étaient sévèrement touchées. Entre l'usine de la W.N.F. et la Rax-Werke, 5 bombes tombèrent. La production de fusées ne fut pas retardée. Par contre la production de tenders fut retardée de deux semaines. 26 employés de la Rax-Werke moururent, 40 furent grièvement blessés et 40 légèrement.

Après le bombardement de Peenemünde les 17 et 18 août 1943, la décision est prise de porter sous terre, à l'abri, la construction en série des fusées A4. Le 1^{er} octobre 1943, à 12 h 55, nouvelle attaque des bombardiers américains; il y eut 21 morts et 20 personnes blessées mais encore (une chance dans leur malheur), aucune victime parmi les détenus du KZ.

Le 26 octobre 1943, nouveau bombardement sur l'usine d'aviation.

Mais pour le lancement des fusées, il était urgent de produire le carburant (oxygène liquide). Alors, le Gouverneur de la Haute Autriche Eigruber rencontre la direction de la Brasserie de Zipf, afin de pouvoir créer dans les 2/3 des caves de la Brasserie des éléments de production de carburant. Ainsi fut décidée la création de l'usine « Schlier ». L'usine et les installations d'un centre d'essais des réacteurs étaient prévues terminées au 31 décembre 1943.

Ce 26 octobre au matin, 600 détenus quittèrent Wiener-Neustadt par le train pour aller à Schlier (Redl-Zipf).

Déjà, 250 tuyères attendaient pour être essayées avant d'être montées sur les fusées. Dans une lettre du 12 novembre 1943, W. von Braun demandait à Degenkolb de faire très attention au sabotage des détenus et de placer les civils allemands dans le rapport d'un pour deux détenus.

Après les attaques aériennes alliées sur les usines de montage des V2 (Peenemünde, Friedrichshafen et Wiener-Neustadt), le 1^{er} novembre 1943, la décision est prise de rassembler la production des fusées, sous terre, à Dora-Mittelbau.

Le 2 novembre 1943, à Wiener-Neustadt, eut lieu le plus sévère bombardement de la Rax-Werke, par 180 avions américains, venant de Tunis et qui, malgré le mauvais temps, déversèrent 327 tonnes de bombes explosives. La production tombe alors à 60 % pendant deux ou trois semaines.

Seulement deux détenus furent tués et un autre fut grièvement blessé.

Le Serbenhalle est sévèrement endommagé.

Le 9 novembre 1943, 200 détenus sont évacués vers Zipf ; le 17 novembre, 30 vers Ebensee ; le 20 novembre 1943, 375 « spécialistes » partent pour Buchenwald-Dora.

La construction des fusées est arrêtée et le premier KZ à Wiener-Neustadt terminé.

Malgré le froid de l'hiver 43/44, le Serbenhalle est remis en état. Une entreprise d'armement de marine s'installe pour fabriquer de l'artillerie légère de marine ainsi que de petits bateaux. Fin mai 1944, la production reprenait.

Le 5 juillet 1944, 300 détenus de Mauthausen arrivèrent à Wiener-Neustadt et fin juillet un autre transport de 204 détenus.

Fin mars 1945, devant l'avance de l'Armée Rouge, le KZ de Wiener-Neustadt sera évacué. Les détenus doivent marcher à pied vers le KZ de Steyr.

Après toute cette documentation pour expliquer la présence nécessaire des détenus de Mauthausen dans les usines d'armement du Reich, les Auteurs du mémoire réalisé sur Wiener-Neustadt présentent, pour chacune des deux périodes, les témoignages de civils autrichiens et allemands, d'anciens SS, d'ingénieurs mais aussi pour la première période l'important témoignage de Michel Simon, ainsi que celui du Luxembourgeois Albert Schopmayer, sans oublier ceux de Jacques Henriët, Augier de Moussac, Roger Castellano, Paul Le Caër.

Pour la deuxième période, le témoignage de Georges Lim-

macher ainsi que des Camarades italiens et polonais. Les réponses de l'interrogatoire d'Anton Ganz, le S.S. commandant du camp, lors de son procès, sont rapportées pour tout ce qui est en rapport avec le KZ Wiener-Neustadt.

Un chapitre est consacré à la nourriture et à l'habillement des détenus. Là aussi les témoignages abondent. Il en ressort que, pour tous, ce commando qui permettait somme toute de travailler à l'abri, était considéré comme l'un des moins mauvais de « l'Archipel Mauthausen », bien que le régime soit celui d'un camp de concentration avec en plus le risque des bombardements. Dans un autre chapitre, les Auteurs font ressortir que les chances de survie n'étaient pas les mêmes pour tout le monde. La connaissance de la langue allemande était primordiale pour obtenir une fonction, si petite soit-elle. Le tableau de la hiérarchie est alors reconstitué, suivi de témoignages. Plus loin, les Auteurs traitent de la Résistance et du sabotage dans l'usine, ainsi que de la solidarité qui ne fut à cette époque pas encore effective. Le déroulement d'une journée de travail est alors expliqué suivi de nombreux témoignages... corvées, 25 coups sur le cul, les séances de coiffeur, les rapports avec son « meister », avec les SS.

Puis viennent les témoignages des détenus ayant subi les bombardements. Les Auteurs relatent les évasions pendant les deux périodes du KZ. Il faut remarquer qu'il y eut 23 évasions dans les sept derniers mois de la guerre, avec une majorité de Russes.

Au point de vue sanitaire, peu de malades et de morts, proportionnellement aux autres commandos, ceci du fait du travail à l'abri du Serbenhalle. La garde SS était composée de 70 sentinelles SS sous les ordres du commandant du camp le SS Hauptsturmführer Anton Ganz, Rapport et Blockführer : Hans Bühner, SS Oberscharführer ; en été 1943, Heinz Bollhorst, SS Unterscharführer, Blockführer, Hans Bruckner, SS Unterscharführer.

Le manuscrit se termine par la liste des morts de ce commando d'après les archives du camp central de Mauthausen et une série de photographies ainsi que de documents relatifs au Serbenhalle et aux industries de guerre du Reich.

P. LE CAER.

Sur les traces de Marcel CALLO

Marcel CALLO, ce jeune militant jociste de Rennes mort, à l'âge de 23 ans, en mars 1945, à Mauthausen, a donc été béatifié, comme nous l'avons dit, le 4 octobre dernier, à Rome.

Avec le concours de Mme Annie MAUDUIT, responsable diocésaine de leur organisation, 35 jeunes des équipes « Espérance » du Mouvement Eucharistique des Jeunes (M.E.J.) d'Eure-et-Loir ont conçu, réalisé et interprété un jeu scénique consacré à magnifier l'exemple que nous a légué ce Camarade de déportation, martyr d'hier et témoin d'aujourd'hui.

La première idée des jeunes qui ont monté ce spectacle avait été d'articuler celui-ci autour de Maximilien Kolbe. Et puis, l'événement du 4 octobre, les a fait changer d'avis, d'autant plus que Sœur Maryvonne de l'Ecole Sainte-Cécile, à Châteaudun, qui a lancé le Mouvement Eucharistique des Jeunes en Eure-et-Loir il y a dix ans, est une amie de la famille CALLO et notamment de Marie-Thérèse, la sœur du Bienheureux et qu'elle a permis un lien constant entre eux et cette famille.

Le spectacle qui s'est intitulé le Gospel a été joué pour la première fois, à l'église de La Madeleine à Châteaudun, le 19 mars, jour anniversaire de la mort de Marcel CALLO et aussi de son départ pour le S.T.O., en 1943. Ce même jour, à Rennes, avaient lieu des cérémonies religieuses en hommage au jeune jociste.

Le jeu scénique des jeunes dunois a été présenté par la suite dans l'Orne, à Sées, et à l'église de Rechèvres. Il est envisagé qu'il soit aussi interprété à Rennes.

La presse régionale a consacré une grande place à cette réalisation que nous ne pouvions manquer ici de signaler et dont nous soulignerons l'importance, en des temps où il est plus que jamais nécessaire de mettre en exergue les valeurs essentielles pour lesquelles, sous différents aspects, tant des nôtres ont souffert et hélas ! consenti le sacrifice suprême.

SI VOUS DEVEZ SÉJOURNER A PARIS

Retenez votre chambre

AU GRAND HÔTEL DE LIMA

46, boulevard Saint-Germain

75005 PARIS

Tél. 16 (1) 46/34/02/12

DATES A RETENIR

REPAS DES COMMANDOS AU PALAIS DE LA MUTUALITÉ

- **DIMANCHE 2 OCTOBRE** : repas des Anciens du Loibl-Pass (bulletin d'inscription ci-après)
- **DIMANCHE 4 DÉCEMBRE** : 9 h, assemblée générale; 12 h 30, repas des Anciens de Melk-Ebensee, Wiener-Neustadt, Redl-Zipf, auxquels se joindront les participants à l'assemblée générale.
- **SAMEDI 4 FÉVRIER** : 17 heures, rencontre de l'Amitié.
- **DIMANCHE 5 FÉVRIER** : repas des Anciens de Mauthausen (camp central), Gusen, Linz, Steyr et petits commandos W.-Neudorf, W.-Saurer, Schwechat, Moedling, Passau et et nos Amies du Bloc 32.

Questionnaire à envoyer obligatoirement à l'Amicale et avant le 26 septembre dernier délai

REPAS FRATERNEL DES ANCIENS DÉPORTÉS ET FAMILLES DU LOIBL-PASS

NOM Prénom

Adresse

Tél.

Assistera au déjeuner du 2 octobre 1988 NON OUI (1)

Veuillez me réserver place (s)

Ci-joint un chèque Bancaire Postal

de 145 F × personne (s) = francs

(1) Rayer la mention inutile.

Autour d'un Monument, l'Amicale à Huesca (Espagne)

A notre retour du pèlerinage à Mauthausen, notre cher Emile, sachant que j'avais de la famille à Huesca (mon épouse étant la fille de Francisco Bravo, déporté à Mauthausen en 1940 et natif de la province d'Huesca), m'a demandé de représenter l'Amicale française de Mauthausen aux cérémonies d'inauguration d'une stèle à la mémoire des Camarades républicains espagnols morts en déportation.

Il y eut une allocution du Maire de la ville d'Huesca et une très vibrante et touchante allocution du président Juan Mestres, ancien déporté de Sachsenhausen ; puis des fleurs ont été déposées. Les Camarades de Barcelone (2 autocars) prirent part aux manifestations. Il y eut plus de 200 participants à la cérémonie.

Il y eut ensuite la visite d'une exposition, dans les salons de l'Hôtel de Ville, exposition retraçant la révolution et la guerre civile de 1936, jusqu'à la fin de la guerre européenne de 1945, en passant par le régime franquiste et le régime nazi, sans oublier le passage, par la France, de tous les réfugiés républicains. Une très bonne documentation qui mérite des félicitations pour les camarades qui l'ont réalisée.

La cérémonie s'est terminée par un banquet de 160 couverts, servi dans un restaurant d'Huesca, dans une ambiance très chaleureuse. Des chants et danses clôturèrent ce repas.

J'ai rencontré beaucoup de Camarades français, mais espagnols d'origine.

La France fut présente, mais discrètement. Je pense que l'Union de l'ensemble aurait été préférable et plus marquante auprès des personnalités.

Je remercie l'Amicale française de m'avoir fait confiance pour la représenter.

Roger GOUFFAULT.
34.534.

L'Amicale à l'Arc de Triomphe

Le jeudi 5 mai, pour commémorer le 43^e anniversaire de la Libération de notre camp, l'Amicale, représentée par son vice-président, Michel Hacq; son secrétaire général, Emile Valley, et un nombre relativement important de ses membres, s'est rendue à l'Arc de Triomphe où, avec recueillement, elle a ravivé la Flamme et déposé une gerbe en souvenir de nos Camarades disparus.

Grâce à l'initiative d'un de nos Camarades

UN NOUVEAU MONUMENT EN HOMMAGE AUX VICTIMES DU NAZISME EN ESPAGNE

Notre excellent ami Francisco GARCIA-ALCARAZ, qui habite Houilles, est à l'origine d'une très louable initiative qui va aboutir à l'édification d'un monument en hommage aux Victimes du nazisme, dans le village où il vivait, avant que de combattre, de 1936 à 1939, dans les rangs de l'Armée Républicaine Espagnole.

Ce village c'est Zujaira, près de Pinos Purente, dans la province de Grenade. Nombreux y furent ceux qui prirent place dans la lutte contre le fascisme naissant. Le déroulement des événements les conduisit, pour beaucoup, jusqu'au camp de Mauthausen... Dix d'entre eux n'en sont pas revenus.

Francisco GARCIA-ALCARAZ nourrissait depuis très longtemps l'idée d'en perpétuer la mémoire là-bas.

En août 1986, il prit contact avec son ami Arturo MARTINEZ-MAZA, ancien maire de Pinos Purente, et avec les Familles des Disparus, pour étudier ce qu'il était possible d'envisager.

Parallèlement, en France et principalement dans la région parisienne, il consultait ses Camarades déportés espagnols et commençait à réunir des fonds. Son initiative trouva partout un écho favorable et il fut décidé d'édifier un petit monument du souvenir à Zujaira.

Sur place, les Familles des Disparus firent circuler une pétition pour soutenir l'entreprise et la déposèrent à la mairie de Pinos

OFFREZ DONC UN CHAMPAGNE BRUT
en le commandant directement à la propriété
CHAMPAGNE Gaston CHIQUET

Récoltant - Premiers crus

Famille de Mauthausen

890-912, avenue du Général-Leclerc
51318 DIZY-PRÈS-EPERNAY (Marne)

Expédition franco à partir de 18 bouteilles (se référer à l'Amicale)

Purente. A l'unanimité, le 25 septembre 1986, le Conseil municipal de cette ville donna son accord, mais ne subventionna pas la réalisation. Une souscription publique fut donc ouverte. Elle a abouti à couvrir l'ensemble des dépenses.

Le monument porte l'inscription « *En memoria de los diez hiros de este pueblo que fueron axsinado en los campos de exterminio nazi de Mauthausen-Gusen (1940-1945) asi como por todos los victimas de Espana* ».

L'inauguration vient d'en être faite. Naturellement, notre Amicale y était représentée et son drapeau était présent, de même qu'une dizaine d'anciens Déportés espagnols. Les Autorités locales et une grande partie de la population ont participé à la cérémonie.

Ainsi, dans un petit village espagnol, sera marqué durablement le sacrifice de Ceux qui furent dans les pionniers de la lutte des hommes épris de liberté et de justice sociale contre la tentative d'asservissement des assoiffés de pouvoir, avides d'ordre pur et dur, de racisme et de xénophobie. Après ce qui s'est fait à Barcelone, Huelva, Erida, Saragosse, Figueras, Gérone, Valdepenase de Jaen, cette réalisation méritait bien d'être signalée ici.

Par ailleurs, au moment où s'achève la composition de ce bulletin, notre ami Luis Garcia-Manzano nous fait parvenir un compte rendu sur cette cérémonie de Huesca, ville de la province aragonaise dont presque trois cents fils ont été assassinés dans les camps d'extermination, par les nazis.

Nous ne pouvons publier en totalité ce texte, mais nous ne saurions manquer à en donner les principaux extraits.

Luis Garcia-Manzano souligne que c'est durant toute une semaine, du 17 au 22 mai, qu'ont eu lieu, dans la ville et en présence des autorités locales, diverses manifestations en hommage à Ceux qui ont tombés dans la lutte contre le fascisme.

Il indique : « L'exposition **Exilio y deportacion** a été présentée, durant toute la semaine dans une belle salle de la Diputacion Provincial (Conseil général). A son inauguration, ont assisté : le Président de la Diputacion, M. Marcelino Iglesias; le Maire de Huesca, M. Enrique Sanchez Carrasco; de nombreux conseillers généraux et municipaux; un grand nombre d'invités. L'Amical da Mauthausen y otros campos était représentée par le Président national, Joan Mestres, et par le Délégué régional, Julio Casabona, ancien de Mauthausen qui, avec l'ami Constante, a organisé toutes les manifestations. Des allocutions furent prononcées par nos Camarades et le Président de la Diputacion. Cette exposition a été visitée par un nombreux public, non seulement de la ville mais des villages des alentours, la presse, la radio et la télévision s'étant fait écho de ces manifestations.

Notre ami signale encore que, le jeudi 19 mai, une conférence de presse, présidée par Joan Esteve, secrétaire général de l'Amical, entouré de quelques Camarades anciens déportés, a eu lieu dans un des salons de la Diputacion. Les journalistes présents ont été informés des activités de l'Amical et de la situation sociale des anciens Déportés, Internés et Veuves des Disparus habitant en Espagne et auxquels sont refusés les droits qui sont consentis dans d'autres pays, à ces victimes du nazisme.

Et Luis Garcia-Manzano poursuit :

« Le vendredi 20 mai, dans la salle des réunions de la Diputacion, devant une nombreuse assistance, notre Camarade Mariano Constante faisait une conférence sur le nazisme et les camps de concentration, conférence qui fut suivie de la projection du film **Nuit et brouillard** avec des commentaires en espagnol.

Le lendemain, un groupe d'anciens déportés espagnols venus de France s'est rendu, au cimetière de Huesca, sur les tombes des capitaines Firmin Galan-Rodriguez et Angel Garcia-Hernandez, héros de la 2^e République, fusillés par la monarchie, en décembre 1930. Des gerbes de fleurs cravatées aux couleurs républicaines furent déposées sur chaque tombe.

Ayant ensuite parlé de la cérémonie d'inauguration du Monument qui, le dimanche, clôturait cette semaine bien remplie, Luis Garcia-Manzano conclut : « Ce furent de très belles journées commémoratives, pleines du souvenir de nos disparus mais aussi pleines du souvenir de la lutte antifasciste qui n'est hélas pas encore finie car la bête immonde veut encore renaître ».



Nos Amis devant la tombe de Firmin Galan-Rodriguez

Hors d'Espagne, les criminels de guerre ! Plus jamais de guerre ni de fascisme

Quatre mille cinq cents nazis, dans les prochaines années, seront l'objet de nouvelles actions judiciaires en Allemagne fédérale. Le Bureau des Recherches sur les nazis, à Ludwigsburg, signale que l'ouverture au public des archives de l'O.N.U. sur les crimes de guerre, permettra l'instruction de nouveaux dossiers.

Les accords de la R.F.A. sont, pour les Espagnols, un impératif pour demander publiquement l'expulsion immédiate de notre Patrie des criminels de guerre présumés criminels contre l'humanité.

Il est intolérable qu'un général S.S., dont les sbires ont exterminé plus de 10 000 Espagnols dans les camps nazis, puisse se dissimuler, avec un nom espagnol et notre nationalité, grâce à la dictature qui a régné dans notre pays, allié inconditionnel d'Hitler et Mussolini.

Degrelle, d'origine belge, fut condamné à mort dans son pays. Aujourd'hui, sous le nom de Léon José de Ramirez Reina et avec un document national d'identité en bonne et due forme, il est la honte de l'Espagne. Par ses déclarations provocantes et ses actions, il revendique quotidiennement « la gloire » du nazisme dont il tente de nier la responsabilité dans la mort de millions d'êtres humains partis en fumée dans les crématoires des camps nazis de la mort.

Nous appelons tous les démocrates, les partis politiques qui aiment la Liberté et la Paix, les syndicats libérés du bâillon du verticalisme, à se joindre à nous pour que justice soit faite à ceux qui sont morts assassinés par les Degrelles (S.S.) pour avoir aimé la liberté, la démocratie et la Paix (entre tous les Espagnols).

Nous demandons que la nationalité espagnole soit retirée à Degrelle et qu'il soit immédiatement expulsé d'Espagne avec tous les criminels nazis dissimulés dans notre maison. Nous luttons pour que, plus jamais, les générations présentes et futures ne soient victimes des horreurs et de la perversité des nazis et de la guerre.

Barcelona, le 9 février 1988,

**Le Comité directeur de l'Amicale de Mauthausen
et autres Camps de concentration nazis.**

GRAND VIN DE FRANCE

directement de la propriété

Châteauneuf-du-Pape, rouge et blanc
Côtes-du-Rhône rouge, rosé et blanc

JEAN COMTE DE LAUZE

7, avenue des Bosquets

84230 CHATEAUNEUF-DU-PAPE

Tarifs spéciaux aux lecteurs du Bulletin

Liste de nos dix Camarades de Zujaira, morts à Mauthausen-Gusen

- Juan AMIGO-NUNEZ (matricule 4185), arrivé le 26-04-41; décédé le 19-12-41.
- Raphaël AVILA-JIMENEZ, décédé le 5 août 1941.
- José CRESPO-GIMENEZ (matricule 3183), arrivé le 6-08-40; décédé le 16-03-41.
- Pedro CRESPO-TRUJILLO (3314), décédé le 7-01-42.
- Juan GALVEZ-CERVERA (3554), arrivé le 14-05-41; décédé le 21-11-41.
- Rogelio GARCIA-ALCARAZ (3412), arrivé le 6-08-40; décédé le 28-10-41.
- Francisco MARFIL-CRESPO (3411), arrivé le 6-08-40; décédé le 14-11-41.
- Angel REINA-MOYA (3534), arrivé le 25-01-41; décédé le 22-11-41.
- Antonio REINA-MOYA (3541), arrivé le 25-01-41; décédé le 24-12-41.
- Manuel REINA-MOYA (3252), arrivé le 6-08-40; décédé le 30-01-41.



L'Amicale était présente :

- 13 mars** : messe annuelle et ravivage de la Flamme pour le souvenir des fronts d'Orient.
- 10 avril** : commémoration du 45^e anniversaire du soulèvement du Ghetto de Varsovie.
- 11 avril** : ravivage de la Flamme par la F.N.D.I.R.P.
- 16 avril** : Emile DUVAIL, à la cérémonie du souvenir de Pierre et Jacques TOURETTE, au carré des Fusillés, au cimetière d'Ivry.
- 22-23-24 avril** : à toutes les cérémonies de la Journée de la Déportation. Messe à St-Roch; cérémonies à la Crypte des Déportés, au Mont-Valérien, à l'Arc de Triomphe.
- 5 mai** : ravivage de la Flamme, sous l'Arc de Triomphe, par l'Amicale de Mauthausen, pour le 43^e anniversaire de la Libération du camp.
- 7 mai** : au 43^e anniversaire de la Libération, cérémonie organisée par A.G.I.R., à la Gare de Lyon.
- 8 mai** : aux diverses cérémonies de la Victoire, messe aux Invalides, cérémonie à l'Arc de Triomphe.
- 10 mai** : S. CHOUMOFF, à la réunion d'information historique sur la deuxième guerre mondiale.
- 15 mai** : Jean VILLETTE, au pèlerinage du 47^e anniversaire de la création des premiers camps d'internement en France.
- 5 juin** : Roger REBOUL, au Congrès de la F.N.D.I.R.P. à Nîmes.

A toutes les cérémonies, Paul ESCRIBANO, notre dévoué porte-drapeau, était présent.



RECHERCHES :

QUI AURAIT CONNU : **ALZIEU Jules**, né le 24-10-1924 à Toulouse, arrivé à Mauthausen le 8 avril 1944, matricule 61.864.

Transféré à Melk, il aurait quitté ce commando, le 8-07-44, dans un convoi de malades; il aurait été blessé au cours d'un bombardement. Il est décédé le 21-07-44 à Mauthausen.

Ecrire à l'Amicale qui transmettra.

Dans nos Sections régionales Les activités de nos Amis du Rhône



En présence des Personnalités (dont M. Charles Hernu (député-maire), Béatrice Cingotti donne lecture de ses impressions sur son pèlerinage, à la Mairie de Villeurbanne.

Notre excellent Camarade Henri Quement nous a fait parvenir un abondant courrier dans lequel il nous tient au courant des activités déployées par la Section du Rhône de notre Amicale.

Tout d'abord, il nous rappelle qu'avec la participation des Amicales de Ravensbrück et de Neuengamme, cette Section a offert un voyage à Mauthausen, pour le pèlerinage de la Toussaint 1987, à Béatrice Cingotti, lauréate, pour les classes de troisième, du concours national de la Résistance et de la Déportation dans le département du Rhône.

Et il nous communique, in-extenso, l'exposé que Béatrice Cingotti a fait, le 25 mars, à la Mairie de Villeurbanne et en présence de toutes les Autorités locales, sur les impressions qu'elle a ramenées de son voyage.

Nous ne pouvons ici publier entièrement ce document et nous nous en excusons.

Ayant remercié son Professeur d'histoire, les Amicales de Mauthausen, Ravensbrück et Neuengamme, Béatrice évoque avec émotion le plaisir qu'elle a eu à rencontrer puis à discuter avec nos amis Mme Mondamey, M. Mansching, Mme Pitron et sa fille, M. Quement, dans le train les emmenant de Lyon vers Paris pour le rassemblement du groupe, gare de l'Est.

Elle relate ensuite, avec beaucoup de sensibilité, sa découverte des vestiges des commandos de Redl-Zipf, de Linz, de Melk, d'Ebensee, puis du camp central de Mauthausen et du sinistre château d'Hartheim. Elle s'appesantit sur les témoignages recueillis sur place, sur les images qu'évoquent pour elle des tunnels creusés par les déportés, des masses de béton ruisselant d'eau, sur l'atmosphère pesante qui règne toujours en ces lieux qui virent tant de souffrances et de morts. Elle évoque la Résistance qui s'est pourtant organisée là, dans les pires conditions.

De sa visite à Mauthausen, elle a rapporté des connaissances précises de la vie qui y était faite aux déportés. Elle y a vu le bunker, la chambre à gaz et elle souligne la terrible sensation qu'elle a éprouvée quand se trouvant à l'intérieur, on a « un peu, pas complètement » refermé la porte sur elle.

Et de constater alors : « *Durant cette journée (passée à Mauthausen), je crois que nous avons tous appris beaucoup de choses, non seulement sur l'Histoire mais aussi sur ce jusqu'où les hommes peuvent aller... Les récits, les témoignages ne datent pas d'une sombre préhistoire, du temps des invasions barbares, mais seulement de 45 ans... Il est incroyable que des hommes aient pu céder à tant de bestialité, de cruauté puis, par ailleurs, écouter du Mozart... On ne peut pardonner, ni encore moins oublier* ».

D'Hartheim elle s'écrit : « *C'est le comble de l'horreur, de la barbarie, de la folie nazie. Les morts nous y parlent encore... On y perd totalement la notion du temps, on ne sait plus où l'on est. On est glacé, terrifié...* ».

Et soulignant que ses pensées, maintenant, vont souvent aux Martyrs des camps de Mauthausen, Neuengamme, Ravensbrück et de tant d'autres lieux, qui sont morts pour que vive la France et la Liberté, Béatrice Cingotti fait valoir que la phrase gravée sur le mur du crématoire de Melk résume bien la somme de leur courage et de leur abnégation.

Il s'agit, nous le savons tous, de cette dernière pensée d'un des nôtres qui fut brûlé et qui a déclaré : « Il y en a qui sont plus malheureux que nous, ce sont ceux qui n'ont rien fait ».

Voilà, résumé aussi fidèlement que possible, ce que Béatrice Cingotti a exprimé, le 25 mars, lors de la réception qui eut lieu, à la Mairie de Villeurbanne, sous la présidence de M. Charles Hernu, ancien ministre, député-maire, en présence de M. Gilbert Chabroux, conseiller général; de diverses personnalités de la ville et de la région, de nombreux anciens déportés.

Au cours de cette cérémonie, M. Hernu a remis à la jeune lauréate villeurbannaise du concours de la Résistance et de la Déportation (aujourd'hui élève de seconde au Lycée du Parc) la Médaille de la Ville, et M. Gabriel Desprat, président de la Section Rhône de l'Amicale de Neuengamme et président de la « Courtoisie Française » pour le département du Rhône, lui a remis le diplôme de ladite Courtoisie. M. Charles Hernu, devant la qualité et la sincérité du texte rédigé par Béatrice Cingotti, a décidé de le diffuser dans les écoles, à l'occasion de la Journée Nationale de la Déportation du 24 avril 1988.

* * *

Par ailleurs, le 18 mai, dans les salons de la Préfecture du Rhône et sous la présidence de M. Gilbert Carrère, préfet du département et préfet de la région Rhône-Alpes, une cérémonie a marqué la remise des prix aux lauréats du concours 1988 de la Résistance et de la Déportation.

Les personnalités furent accueillies par Mme Brossard, présidente du jury départemental. Successivement prirent la parole : M. le Professeur Jean Bruneau, déporté résistant; M. le Recteur d'Académie du Rhône; M. le Préfet Carrère.

Le premier prix des classes de terminale a été attribué à Olivier Thorat, du Lycée Claude-Bernard, à Villefranche-sur-Saône, celui des classes de troisième à Karine Soteris, du Collège La Clavelière, à Oullins (petite-fille de notre Camarade Mariano Soteris, décédé en septembre 1986). Les devoirs de l'un et de l'autre ont été reproduits dans la plaquette éditée pour la cérémonie.

CUVÉE SPÉCIALE DE L'AMICALE DE MAUTHAUSEN



Appellation Côtes de Provence Contrôlée

A l'intention particulière de nos Camarades et Familles, Emmanuel PLAUCHUT vous offre ces conditions exceptionnelles, en vous référant de l'Amicale.

TARIFS 1988 (port compris)

Rouge - Rosé - Blanc

12 bouteilles	305 F	48 bouteilles	975 F
24 bouteilles	535 F	60 bouteilles	1195 F
36 bouteilles	755 F		

Tarif valable jusqu'au 1^{er} décembre 1988

COUPON-RÉPONSE

Nom
Adresse
Ville
Code postal

..... bouteilles de rouge
..... bouteilles de rosé
..... bouteilles de blanc

A retourner, accompagné du règlement par chèque ou mandat à Emmanuel PLAUCHUT - Domaine de Grandpré 83390 PUGET-VILLE (tél. 94 48 32 16)

SOUSCRIPTION

du 10 janvier au 30 avril 88

DÉPORTÉS :

20 F. — Andujar P., J. Areste, P. Aimé, A. Allainmat, A. Aznar, C. Albert, A. Arroyo, R. Arrocha, J.-B. Barouin, M. Breton, I. Barre Na, G. Blanc, G. Bouchet, R. Baillet, A. Combe, P. Couché, P. Courbot, C. Chazelet, A. Couderc, R. Caffo, Campos-Fernandez, M. Camacho, J. Couché, A. Crouzard, S. Charon, P. Campos, M. Duboz, M. Dominguez, P. de Smet, B. Doguet, G. Duflot, A. Del-Rio, S. Davilla, P. Demonçay, P. Encelot, I. Escartin, A. Caminade, F. Garcia-Alcara, J. Guerbette, R. Gleyze, M. Garcia, Mme R. Galicier, M. Havette, D. Imbert, J. Lago, M. Lopez, E. Ludena, F. Latre, L. Leiberg, P. Marion, V. Martinand, M. Martinez, O. Marchand, Marti-Boada, M. Moreno, F. Menu, A. Munier, F. Mendez, P. Munoz, J. Nicolau, J. Ollé, R. Oddès, E. Planello, A. Prystajko, A. Puerto, J. Payet, A. Perez, Es. Perez, A. Paloma, A. Patron, R. Richard, J. Ruescas, J. Royo, B. Rodriguez, R. Ripoll, E. Redondo, J. Reminiac, R. Rocagel, M. Riva, A. Schmitt, H. Sens, P. Santoni, X. Schaub, A. Sureda, Simon-Cabanne, D. Serrano, R. Thiriart, A. Tomas, L. Vilalta, R. Vignaud, J. Vauthier, J. Villar.

30 F. — M. Bosch, L. Garcia, V. Juan.

40 F. — R. Charlot, J. Gomez, Mme Lormail, P. Maistre.

70 F. — J. Anguita, M. Arbez, L. Alvarez, J. Alcubièrre, B. Aixac, R. Blanchard, P. Betton, N. Bonastre, F. Bozon, Th. Boussaud, L. Barcelo, H. Bosquet, H. Carlvann, M. Cerruti, M. Corcolès, R. Chambon, J. Conseil, F. Chéca, B. Chico, M. Constante, J. Colomb, M. Cuartiella (50), J. Clemann (50), R. Chanut, J. Casals (50), J.-Cl. Comert, A. Carpio, J. Dubasque, J. Dorlan (50), L. Delest, H. Deblé, R. Dinard, F. Demaison, M. Diaz, J. Escobedo, F. Escobar, J. Forasse, H. Fournet, Ch. Frehaut, M. Faló, Gil Fuentès, L. Fontanon, C. Garlatti, E. Garrigos, A. Genton, J. Gentil, Gu Thierrez-Sanchez, L. Guédon, J. Gumila, A. Godefroy, R. Garcia, C. Glanzberg, F. Garcia, L. Huau, J. Hinck, A. Hersog, D. Hallant, P. Jayer, H. Lamour, Angelo Lopez, Ch. Levert, J. Lliso, J. Le Gall, F. Lopez, H. Ludwig, M. Letertre, G. Mahé, C. Martin, J. Moreno, F. Lopez-Mora, Martin de Loches, A. Morand, H. Maire, L. Laurent, A. Martinez, A. Orozco, R. Pavarotti (80), L. Pondruel, P. Perreault, E. Pfirsch, P. Piffault, F. Piatkouski (50), R. Pinault, M. Poullicie, S. Puerto (50), E. Pimentel, H. Quement, E. Ribot, M. Razola, M. Raméo, A. Rémy, F. Ricol, J. Ribes, M. Ragot, R. Simon, V. Soblecherro, J. Sans, H. Soustelle, B. Servitja, Simon-Mill, E. Sadoux, H. Taczynski, A. Turegano, P. Troadec, J. Struck, J. Verdé-Gallo, G. Vuillet, F. Vallespi, J. Verdura, G. Veto, V. Vozel, E. Voizard, St. Wozniak, F. Wetterwald, H. Vehils.

100 F. — J. Avia, J. Ayxendri, M. Bilbao, A. Chené, A. Didier, R. Even, A. Gorin, R. Guillard, M. Louis, G. Mazoyer, G. Masip, M. Petit, Saez-Segundo, M. Vinez, P. Verdumo, R. Viault, J. Legaz, R. Balkowski.

120 F. — R. Becker, P. Collette, B. Ceron, Ph. Chanzy, A. Carles, G. Chevalier, J. Ciprian, J. Cid, A. Duqué, E. Desseauve, A. Daouze, C. Cervantès, I. Fernandès, L. Gorgui, Mme Guenegou, J. Goyttia, L. Hernandez, A. Miro, F. Mendoza, E. Miguel, M. Marin, J. Meso-Reno, H. Marguerite, H. Madec, F. Martinez, H. Niogret, J. Muller, F. Quesada, R. Santot, A. Siméon, R. Vansteenkiste, J. Velve, R. Wesson.

150 F. — M. Arranz, R. Bastian, F. Bode-nan, P. Frutos, M. Hacq, M. Faure, S. Pageo, M. Sanmartin.

170 F. — J. Bonet, F. Canego, C. Cabeza, G. Chevrat, H. Constanty, M. Clavilier, M. Crépin, J. Dobias, G. Duclos, Fernandez-Prato, S. Ginesta, A. Leu, R. Le Brun, J. Mas, F. Pintos, A. Navajas, R. Paris, Rodriguez-Moral, M. Roméro, J. Roig, J. Schuss, J. Subirana, A. Spiler, J. Varnoux.

200 F. — M. Azaustre, P. Bernard, E. Lil-laz, R. Lombard, P. Garaccio, René Fernandez, R. Daniot, V. Ramos, J. Pedrol, S. Rodriguez, R. Rudloff, L. Serrano, P. Thozet, P. Vieuge, Vial-Candia.

220 F. — A. Arlas, P. Ancelot, S. Ména, F. Maza, Mme Nicolas-Lugand.

270 F. — M. Aznar, M. Breton, R. Castillo, D. Campos, M. Cuévas, Mme D. Cerneau, P. Daix, E. Pouliquen (280), G. Hugon, G. Rovet, A. Szego.

300 F. — A. Huzard, P. Mallesard, R. Obin.

370 F. — M. Entelin, E. Blasco, J. Beltran, Y. Cléret, J. Couché, J. Clu, A.-A. Cornu, E. Calcerrada, R. Delauné, C. Duclaud, A. Garandeau, F. Hartog, P. Houllbert, Mme Meilleraye, M. Pagès, R. Perez, J. Pascual, M. Perigaud, J. Pujol, R. Rubinstein, C. Schmidt, P. Tétard, A. Trommer.

420 F. — J. Carrera, Ch. Fichter, H. Hochman, H. Rigau, M. Romero, Garcia-Manzano.

450 F. — Gomez-Manfila, M. Rioux, P. de Froment (470), M. Rothstein (470), Serrano-Sanz (470), P. Vignaud (470), M. Préchal (410).

500 F et plus. — M. Bastita, Friedner, R. Corbin, M. Quillent, J. Marsol (520), L. Vanderschelden (600), R. Cathelin (720), E. Bou-chacourt (870), P. Saint-Macary (870), Ch. Arnoux (870), P. Rougier (920), J. Bermot (1 000), R. Gouffault (1 000), anonyme (J.-P. 1 000), J. Toulet (2 000).

FAMILLES :

10 F. — Mmes Debon, M.-S. Doaré, C. Forès, L. Gomez, Guiche, J. Marivela, O. Rousselot.

20 F. — M. Coquelet, J. Malin, I. Mathis, R. Morotte, C. Ruffe.

40 F. — N. Amercu A., D. Alliot, D. Buffet, P. Boismenu, J.-L. Bernard, O. Beteta, R. Blais, D. Bourse, G. Ballu, M. Bouvard, F. Bataille, G. Ballard, M.-L. Bayeurte, L. Backert, G. Bonelli, A. Blondel, Di-Roma, M. Carton, G. Cassard, M. Chaniot, G. Champdavoine, J. Couptry, M. Calza, C. Carreras, D. Cochard, S. Dautun, L. Delvallez, M. Ducret, G. Des-saux, Delory, R. Delettre, L. Elias, P. Filet, M. Farrès, M. Gonzalez, S. Gennerat, J. Granger, F. Guivante, P. Gruau, P. Gorce, G. Henry, S. Hallmann, L. Hallot, M. Hauteville, P. Hugué, E. Joubert, S. Julia, P. Karaquillo, M. Lathuillère, C. Léal, L. Lenoble, J. Locoge, P. Locoge, P. Loubet, M. Forthoffer, R. Fonteneau, O. Malo, O. Midol, R. Millemann, C. Magrane, B. Métral, J. Marguerite, L. Milizi, H. Mourioux, Bap. Morel, G. Musy, A. Moreau, G. Olivariès, J. Olivier, M. Prévotel, H. Provostic, J. Reitz, A. Roubille, I. Rubio, M. Rivier, C. Robinet, L. Rodet, L. Sensoli, M. Suner, M. Traffey, J. Tolosa, M. Tortajada, L. Vitry.

50 F. — L. Benetière, R. Chinour, F. Mazzi, G. Leparoux, Olivart, M. Wabont, O. Dalloz, L. Betry, R. Chaniot, M.-T. Delaneuville, J. Letourny, A. Stéphane, J. Monamy, W. Couriet-Bossan (60).

70 F. — A. Bley, M. Fawtier, G. Motilla, J. Perez, G. Siéca, M. Thomas.

90 F. — R. Bochaton, P. Bellaud, A. Boudet, S. Bankowski, J. Corbé, A. Campagne, R. Delis, M. Esclous, C. Farrugia, D. Geray, M. Girard, P. Grenet, F. Gobeau, M. Godignon, G. Kejler, L. Le Moullac, A. Lebail, M. Laitier, J. Moralès, A. Moreno, M. Marie, M. Midon, E. Molina, M. Ortiz, D. Riquoir, Ch. Rachez, H. Ricordeau, M. Richardot, P. Vienney.

100 F. — H. Alzieu, J. Boyer (120), D. Baron, G. Chaigneau, L. Darrot, M. Delaufre, L. Elgoyen, J.-L. Guiller, J. Karm, P. Lefèvre, O. Merlane, G. Michel, J. Pasquier, E. Texier.

140 F. — R. Aubertin, M.-Th. Bely, G. Bodoignet, A. Beaunier, Cl. Briand, G. Epiter, G. Champigny (150), De Boisfleury, H. Koch, P. Lehmann, G. Lorin, L. Ozeré, R. Pelouard, G. Pin, Sauvage de Brantes, P. Sarrazy, M. Seytier, R. Schneider, D. Tassin, P. Vidal.

190 F. — Anonyme (E.N.), G. Asselineau, J. Berne, F. Abad, Cl. Mass.

200 F. — A. Hofmann, L. Peter, M. Ravaud, A. Berodier.

240 F et plus. — F. Barcelo, R. Falcot, P. Klein, C. Loulier, J. Peter, G. Queinnec (250), Ben-Danou (290), M. Tilloy (290), H. Chevreau (300), C. Espi (430), M. Chasseloup (440), J. Talouarn (440), J. Charpentier (500), L. Gardebois (500), R. Perrier (640), M. Auquier (700), Amicale des Déportés de Cluny (500).

MEMBRES BIENFAITEURS :

10 F. — A. Héreaud, A. Laverny, Margerit, R. Pladys (20).

50 F. — H. Bailly, S. Bonnet, P. Buffet, A.-B. Lumet, R. Baron, G. Chataigne, R. Chereau, R. Dasbat, P. Gouffault, M. Gans, G. Levesque, S. Mondamey, G. Mounier, J. Murier, G. Mathieu (80), C. Pelissero (90), F. Perez, M. Pitrou, A. Sancho, J. Tartarin, F. Topsent, B. Vasiri, D. Bernay.

100 F. — L. Verdase, M. Durand, L. Favre, Speetjens, H. Sentenac, T. Zaplana, J. Thomas (120).

150 F. — M. Cartier, D. Morel, J. Martinez, J.-Cl. Mallet, R. Fugairon, J. Palaud, M. Pougeade, R. Robert, M. Saintin, C. Storiolo.

200 F et plus. — E. Le Caër, Gimenot-Font (250), anonyme M.-C. (280), De Marotte de Montigny (300), A. Meunier (300), H. Frère (300), H. Maubert (360), P. Cervantès (450), J.-P. Coquand (650), G. Marin (1 000), E. Broux.

L'Amicale est à votre disposition
pour vous fournir différents ouvrages :

LA DÉPORTATION

LA PENDAISON

LE TUNNEL

MAUTHAUSEN...

DES PIERRES QUI PARLENT

des brochures sur les principaux commandos
(Ebensee, Melk, Schlier, Loibl-Pass, Hinterberg
bei Peggau, etc...)

Et quelques livres écrits par des Camarades.

Passez voir à notre siège, 31, boulevard St-Germain - Paris.

Le mot d'un déporté

Mes chers Camarades,

Nous voilà à la veille du 2^e centenaire de la Révolution française (1789-1989) où furent inscrits, sur toutes les Mairies de France, les mots significatifs LIBERTÉ - ÉGALITÉ - FRATERNITÉ.

Nous, Déportés des camps nazis, nous avons pu apprécier la valeur de ces mots.

LIBERTÉ. — Nous savons ce que veut dire perdre sa liberté. Nous l'avions perdue physiquement mais, moralement, nous avons gardé notre conscience et nos croyances.

ÉGALITÉ. — Nous avons perdu tous nos biens, notre rang social, notre pouvoir et là nous sommes devenus des hommes égaux devant l'adversité, même si certains avaient quelques privilèges.

FRATERNITÉ. — Nous la connaissons très peu, seulement par affinité, celle-ci s'est développée pour être réelle et sans barrière.

Aujourd'hui, nous sommes redevenus des hommes libres, qui doivent méditer sur ces moments de captivité et élever, au-dessus de tout, la valeur exacte de ces trois mots, essayer de les appliquer encore aujourd'hui.

Gardons notre LIBERTÉ qui est un bien si cher, mais acceptons que nos compagnons de la vie aient les mêmes droits. Acceptons, à ÉGALITÉ, que chacun ait droit à penser selon ses convictions politiques et religieuses. FRATERNITÉ, appliquons-là envers ceux que nous côtoyons et ceux qui n'ont pas nos pensées philosophiques. Si nous arrivons à tout cela, nous pourrions, nous Déportés, être respectés et admirés pour notre sagesse, notre tolérance, notre exemple d'amitié et notre volonté de paix. N'attendons pas le dernier jour pour nous unir et nous aimer. Il sera trop tard pour profiter, dans cette vie individualiste, de l'amour du prochain et de l'amitié entre nous et nos Familles.

R. GOUFFAULT.
34.534.

La jeunesse et la vigilance

Au lycée Jean-Baptiste Poquelin, de Saint-Germain-en-Laye, face aux campagnes qui tentent d'accréditer l'idée que le nazisme n'a pas été ce que l'on dit, que les chambres à gaz n'ont pas existé ou qu'elles ne sont qu'un « détail de l'histoire », les jeunes ont réagi. Un comité de vigilance s'est constitué avec, pour objectif, l'organisation, pendant une semaine, de débats avec des déportés dans toutes les classes.

Chaque jour, du 18 au 23 avril, des représentants des Amicales ont rencontré plusieurs centaines d'élèves.

Le 19 avril, de 9 h 30 à 16 heures, j'ai répondu à l'invitation faite à notre Amicale et apporté des réponses aux questions de plus de 120 jeunes. La caractéristique de ces questions réside dans le fait que, dans l'ensemble, elles portaient essentiellement sur les conditions d'accession du nazisme au pouvoir en Allemagne et sur les raisons qui expliquaient comment des hommes avaient pu devenir les instruments d'un régime qui se fixait comme but l'extermination de dizaines de millions d'êtres humains.

La satisfaction des auditoires, exprimée après chaque débat, montre l'importance qu'il faut accorder à notre témoignage.

Pendant des années encore, nous pouvons aller dans les lycées et collèges, parler certes de la barbarie nazie mais surtout des raisons qui ont fait que le nazisme a pu sévir pendant douze ans.

Ne manquons pas de saisir toutes les occasions qui se présentent pour témoigner afin que nos descendants ne voient jamais ça mais, qu'au contraire, le « monde libre et juste pour tous » évoqué dans le Serment de Mauthausen devienne une réalité.

Raymond HALLERY.

Dans notre courrier

Chers Amis,

Comment vous exprimer ma joie. Je sais que vos efforts, votre bonté, votre solidarité sont pour beaucoup dans cet événement heureux de ma vie, aujourd'hui mes larmes sont de bonheur. Je vous souhaite autant de joie que moi, encore merci à vous et à vos Camarades qui se battent pour nous venir en aide. Tant qu'il y aura des hommes comme vous nous pourrions croire au bonheur, à la paix.

Mme M.-Th. MANGINOT.

Bien chers Amis,

43 ans se sont écoulés depuis que les portes de ce maudit camp se sont ouvertes pour vous rendre la liberté. Tous les ans, vous reprenez ce chemin en souvenir de tous les malheureux qui y ont péri, après tant de souffrances. Le départ approche.

Hélas ! avec grand peine, vus mon âge et ma santé, je ne pourrai plus y aller. Par la pensée, je participerai à ce pèlerinage, en pensant à mon cher fils, Louis, et à tous ceux qui sont morts. Je vous adresse ce petit chèque pour déposer une fleur au Monument de Mauthausen.

Je vous souhaite un très bon voyage et, le cœur gros, je vous embrasse.

Mme B. REY.

Chers Amis,

Bien tardivement, je vous dis bonne année à tous, vous qui gardez vivant le souvenir de Ceux qui ont tant souffert, vous qui vous dévouez à une noble cause. Dans un monde bouleversé, malheureux, vous donnez, par votre attitude, une bouffée d'espoir.

L. MARTINEZ.

Bien chers Camarades,

Je voudrais vous féliciter et vous remercier pour votre dévouement, votre travail constant et les heureux résultats que vous obtenez. Je regrette seulement de ne pouvoir vous aider, faire avec vous ce sacrifice, mais j'ai 83 ans et mon long séjour dans l'enfer nazi joue beaucoup sur ma santé.

Fraternellement.

M. FERNANDEZ.
Mle 11.965.

Du moins, le cœur y était

Notre Secrétaire général n'a pu, à son grand regret et en raison de son état de santé, répondre à l'invitation qui lui avait été adressée par « L'Association Nationale Italienne des Anciens Déportés politiques dans les camps nazis » pour l'inauguration du monument élevé à la mémoire des Epoux Guareschi, à Serravalle Scivina (Italie).

Monsieur et Madame Guareschi, professeurs, étaient les Parents d'un jeune déporté italien mort à Mauthausen. Ils venaient, chaque année, au camp central et effectuaient à pied, malgré leur grand âge, au cours de ce pèlerinage, la rude montée de la gare au camp, en souvenir de leur fils.

TIRAGE DE LA TOMBOLA des bons de soutien 1988

07946 : un voyage-pèlerinage au camp de Mauthausen (Autriche) (gratuit de Kehl à Kehl, gare frontière).

05785 : un voyage-pèlerinage au camp de Mauthausen (Autriche) (gratuit de Kehl à Kehl, gare frontière).

08581 : un poste radio, lecteur de cassettes.

01136 : un mini-hachoir Seb.

12743 : un couteau électrique « Moulinex ».

04172 : deux plaques de protection, cuisson électrique.

20254 : un stylo-montre.

00990 : un fer à repasser vapeur.

10886 : un réveil de voyage.

19387 : une nappe en toile tissée.

19613 : un cendrier en cristal d'Arques.

16641 : un cadre « Emaux ».

10820 : un cadre « Emaux ».

11347 : un cadre « Emaux ».

16955 : un cadre « Emaux ».

07191 : un cadre « Emaux ».

07474 : un cadre « Emaux ».

16711 : un cadre « Emaux ».

18978 : un cadre « Emaux ».

13661 : un coffret de 4 mazagrans.

02081 : un tableau « oiseau ».

13269 : un service gâteaux apéritif.

16617 : une trousse toilette en cuir.

19407 : un sac dame en cuir.

16696 : une pendule de cuisine.

14711 : un seau à glace.

16897 : une paire gants pour homme.

10937 : une essoreuse salade.

04093 : un coffret de 6 cassettes « Chants de France ».

20609 : une boîte de jeu lego « Fabuland ».

04266 : une boîte de jeu lego « Fabuland ».

16703 : une boîte de lego « Duplo ».

20830 : un livre « Dora », de Jean Michel.

03246 : une boîte de Quilicity Street.

15464 : une gourde autrichienne.

00799 : une nappe rose.

08530 : un coffret parfum et savonnette.

16594 : un roman « Les semailles et les moissons », 2 volumes.

04568 : un livre « Voyage autour du monde ».

19605 : un livre « Seconde guerre mondiale », 2 volumes.

02270 : un grand atlas mondial.

05668 : un guide des merveilles naturelles de France.

06735 : un livre l'Amazonie.

08488 : un porte-bougie.

03474 : une poupée de collection.

16776 : une poupée de collection.

17299 : un écrivain de voyage.

01651 : un roman « La nuit des Solstice », H. Lieberman.

01925 : un roman « Le Colonel et son royaume », Marc Blancpain.

15711 : un roman « La bachelière de Landouzy », Marc Blancpain.

10119 : un roman sélection du livre.

01426 : un roman sélection du livre.

12785 : un roman sélection du livre.

08519 : un roman sélection du livre.

13880 : un livre « Jean Moulin », de Laure Moulin.

08189 : un roman « Nous allons vers les beaux jours », P. Cauvin.

16786 : un roman « Papillon », d'Henri Charrière.

LA VIE DE L'AMICALE

DÉCÈS

De nos Camarades :

- AMAR André** (Hauts-de-Seine), Mauthausen, Steyr, Linz, 35.116.
- BOULANDET André**, Auschwitz, Mauthausen.
- BRETON Pierre** (Blois), Mauthausen, Loibl-Pass, 27 841.
- CASANOVA-PERULERO Crescensio**, (Alfortville), Mauthausen, 3 363.
- CASBAS-GUERRES André** (Tarn), Mauthausen, Gusen, 45 995.
- CHEVRAT Gaston** (Montreuil), Mauthausen, Wiener-Saurer 137 668.
- CLEOPHAS Roger** (Lot-et-Garonne), Mauthausen, Gusen, 26 214.
- CROCHET René** (Jura), Mauthausen, Melk-Ebensee, 62 214.
- FAFOURNOUX Emile** (Puy-de-Dôme), Mauthausen, Melk, 62 380.
- FERNANDEZ-ALFONSO Cypriano** (St-Michel-sur-Orge), Mauthausen, 4 433.
- GIBEAU Georges** (Limoges), Mauthausen, Melk/Ebensee, 64 555.
- GOUTTEBEL Jean** (Puy-de-Dôme), Mauthausen, Linz.
- JOURDAIN Henri** (Montreuil), Mauthausen, Linz III, 60 749.
- LAJEUNE Robert** (Jura), Mauthausen, Melk/Ebensee, 62 639.
- LASARTE-VIDAL Ramon** (Gers), Mauthausen, Gusen, 45 580.
- LLAGOSTERA-BUSQUET Manuel** (Espagne), Mauthausen.
- MANDJOURANIS Nicolas** (Montesson), Compiègne, Mauthausen, Loibl-Pass, 26 482.
- MARTINET André**, Compiègne, Mauthausen, Wiener-Neudorf 26 308.
- MARTINEZ-ASENCIO Liborio** (Hérault), Mauthausen, 4 188.
- MARTINEZ-MARTIN André dit « El Gamba »**, (Hte-Garonne), Mauthausen, Gusen, 43 984.
- MONVOISIN Ernest** (Morbihan), Mauthausen, 60 400.
- SALDANA-LOPEZ Raphaël** (St-Girons), Mauthausen, 5 169.
- TEJEDOR Félix** (Castelnaudary), Mauthausen, 3 731, fidèle porte-drapeau de sa section.
- TRIGAULT Georges** (Oloron-Ste-Marie), Mauthausen, Gusen.

De nos Familles

Mesdames :

- BONILLO**, veuve de Juan, Mauthausen, Steyr, Gusen, 3.852, décédé en 1986.
- BART Jeanne**, veuve de Raymond, 61.916, décédé à Melk.
- CHAZOTTE Marguerite**, veuve de Marcel, 53.687, décédé à Mauthausen.
- DUHOUX Yvonne**, veuve de Gilbert, 62.353, décédé à Gusen.
- LEGRAND**, veuve d'Alfred, Loibl-Pass, 60.157, décédé en 1980.
- Mlle PERON-DAVID Nadine** (36 ans), petite-fille de Ferdinand DAVID, 27.941, décédé à Redl-Zipf/Schlier.

De nos Amis

CHOAIN Gérard, membre bienfaiteur.
NIQUET Louis, ancien de Büchenwald.

Dans la Famille de nos Camarades

L'épouse de **SERRANO Domingo** (Prat), Mauthausen, Ternberg, 4.471.

A toutes nos Familles, tous nos Camarades, à tous nos Amis, nous présentons nos condoléances attristées et les assurons de notre profonde sympathie.

DÉCORATIONS

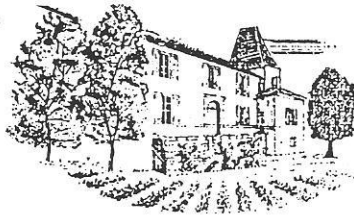
CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR

BOUCHET Georges (Maurepas), Compiègne, Mauthausen, 59.624.

Sincères félicitations à ce Camarade.

INSIGNE DE VEUVE DE MORT POUR LA FRANCE

Mme Paule **PAPIN**, veuve d'Ernest (matricule 53.962), mort à Gusen. Cet insigne lui a été remis, le 29 mai, à la Mairie de Lyon, par notre Camarade Henri Quemont.



VIN DE BORDEAUX

Château Maison Noble

ROGER et YVONNE PUPOVAC

PROPRIÉTAIRES-RÉCOLTANTS

Les meilleurs moments de la vie, et il y en a heureusement encore, méritent d'être célébrés avec une bonne bouteille de vin, surtout lorsqu'il s'agit de bons petits bordeaux garantis AOC et mis en bouteilles au château comme ceux que le soussigné (ancien de Linz 3, matricule 60 472) est heureux et fier de vous proposer aux conditions ci-après :

Prix T.T.C. départ chais Maison Noble plus transport.

Bordeaux rouge 1985 : le carton 12 bouteilles 75 cl - 288 F.

Bordeaux blanc sec - AOC entre deux mers : le carton 12 bouteilles 75 cl - 216 F.

Expédition franco de port au prix ci-dessus possible à partir de 10 cartons, d'où avantage de grouper les commandes.

PUPOVAC Roger
Saint-Martin-du-Puy
33540 SAUVETERRE-DE-GUYENNE
Tél. 56 71 86 53

BORDEAUX :
« la couleur du bon goût »

En cas de décès :

L'Amicale vous informe que

L'ORGANISATION FUNÉRAIRE

de la Fédération mutualiste
(à deux pas de l'Amicale)

13, rue de Poissy - 75005 Paris
Tél. 43 29 07 50

est un organisme mutualiste qui se chargera de tous vos problèmes dans les meilleures conditions

•
Convois et transports funèbres
Soins de conservation des corps
Achats de concessions
Contrats d'obsèques par avance

•
En cas de décès dans votre famille, mettez-vous immédiatement en rapport avec notre Service qui se chargera de l'organisation des obsèques.

Ses bureaux sont ouverts :

Du lundi au samedi, de 8 h 30 à 17 h
Les jours fériés légaux, de 8 h 30 à 12 h
Fermés le dimanche

ou

127, rue Didot - 75014 Paris
Tél. 45 40 84 28 - 45 39 67 54

•
Communes desservies
Paris et la Région Parisienne

•
Lorsqu'il s'agit d'un déporté, nous recommandons à la famille de demander que le drap tricolore soit placé sur le cercueil

NAISSANCES

Alban, arrière-petit-fils de notre vice-président Michel **HACQ**, Melk/Ebensee, 62.519.

Charlotte, petite-fille de René **CROCHET** (Jura), Melk/Ebensee, 62.214, décédé le jour de la naissance de sa petite-fille.

Christopher, 3^e arrière-petit-enfant de Mme **ANÉ**, veuve du **Cl Louis ANÉ**, Melk/Ebensee, 61.868.

Elsa, petite-fille de José **CASANOVAS** (Mezin), Mauthausen, 4.369.

Kevin, 3^e petit-fils du Docteur Georges **PASSEVER**, Steyr-Gusen, 53.959.

Un arrière petit-fils chez notre Camarade **Juan NAVARRA** (Canada), Dachau-Mauthausen, Melk, 98.765.

Nos vœux de bonne santé aux bébés; nos félicitations aux Parents et aux Grands-Parents.

MARIAGES

Caroline, petite-fille de Mme **DOURY**, veuve de René, Mauthausen, Steyr, 26.465, décédé au camp.

Marc-François, petit-fils de Mme **ANÉ**, veuve du Colonel **Louis ANÉ**, Melk/Ebensee, 61.868, avec **Nathalie INGUIMBERTY**.

Christiane, fille de Mme **PILLET**, veuve de Fernand, Dachau, Mauthausen, Linz, 90.136, décédé en 1986, avec **Henri BUTAUX**.

Toutes nos félicitations aux Parents et Grands-Parents; nos vœux de bonheur aux jeunes Epoux.